



S. G. Mgr Cloutier

qui s'embarque ce soir à New-York pour son voyage "ad limina"

La répression du travail du dimanche

La question des pu-rites.— Une enquête à Donnacona. Les réparations à Port-Alfred. Pourquoi le gouvernement hésite-t-il!

"Poursuivre, poursuivre! c'est très beau en paroles nous ont répété souvent les autorités provinciales, mais en réalité la chose n'est pas si simple. Scrons-nous plus avancés si la poursuite est rejetée? Or, avec la loi qui nous régit, à cause de cette exception qui permet le travail dans les cas urgents et nécessaires, il paraît bien difficile, sinon impossible de faire condamner les fabricants de pulpe et de papier. Ils prétendent que les réparations qu'ils autorisent le dimanche sont urgentes et nécessaires et se font fort de le prouver."

Cet argument a été répété bien des fois dans le cours des dernières années. On le retrouve dans la correspondance échangée avec la Ligue du Dimanche. Il a été présenté à maintes reprises aux délégations ouvrières qui réclamaient l'intervention du gouvernement. On s'en est même servi auprès des autorités ecclésiastiques.

Nous avouerons franchement qu'il ne nous convainc pas. Car, un coup encore, c'est la même loi qui prévaut à travers tout le pays. Comment cette exception paralysante-elle son application dans notre Province alors qu'elle ne lui nuit aucunement dans les autres?

D'ailleurs, comme nous l'avons déjà dit, enquêtes et procès ont eu lieu. Qu'en est-il résulté? La même conclusion, au point de vue légal: Ces réparations ne peuvent être considérées comme des travaux urgents ou nécessaires. Elles ne tombent pas sous la clause d'exception. Elles sont par conséquent prohibées.

Si nous revenons aujourd'hui sur ce sujet c'est pour verser au dossier un nouveau et important document. Durant toute l'année 1927, la population de Donnacona, population franchement catholique, attachée à sa foi et à ses pratiques religieuses, s'est plaint qu'on lui imposait dans les moulins à papier le travail du dimanche. "C'est une nécessité, disait le gérant. Non, répondaient les ouvriers et leur dévoué pasteur, ces réparations, qui sont plutôt des nettoyages, pourraient être faites le samedi soir. Rien ne les autorise le dimanche. La loi est ouvertement violée."

Saisi à maintes reprises du litige, et par les autorités de Donnacona et par la Ligue du dimanche, le procureur général voulut, avant de porter l'affaire devant les tribunaux, la soumettre à l'examen d'un homme de confiance et d'esprit droit qui pourrait embrasser le problème dans toute sa complexité et le juger sagement.

L'abbé Alexandre Vachon, directeur de l'École de chimie de l'Université Laval, fut donc appelé, avec l'autorisation de ses supérieurs ecclésiastiques à faire une enquête sur le travail du dimanche à la Donnacona Paper Co.

Ainsi que le lui demandait le procureur général, il étudia spécialement le cas des réparations. Et voici le passage essentiel de son rapport:

"On semble admettre, à mon avis, trop facilement et à priori que la loi permet la production pendant six jours entiers, et donne droit de faire toutes les réparations le dimanche. La Commission d'enquête, que vous avez nommée, il y a deux ans, et dont, par votre bienveillance, j'ai été appelé à faire partie, n'a pas voulu admettre ce principe, puisqu'elle a affirmé, dans son rapport, que les cas de "réparation et de mise en ordre des machines... n'ont pas le caractère de nécessité ou d'urgence qui en ferait des exceptions à la règle générale posée par la Loi du dimanche."

"Ne serait-il pas possible d'arriver à une entente avec les propriétaires de tous les moulins à papier dans le but de fermer les usines assez tôt dans la soirée du samedi, disons, à six heures, pour faire faire les réparations nécessaires, et garder ainsi le repos intégral du dimanche? Il est certain qu'il faudra toujours laisser aux moulins quelques hommes pour l'entretien des feux et la garde des bâtiments."

"Je suis convaincu que les différentes compagnies consentiraient à cet arrangement, si tous les moulins étaient sur le même pied. Le prestige dont vous jouissez, Mon-

S. G. Mgr Cloutier part pour Rome

Sa Grandeur s'embarquera demain soir à bord du Saturnia, en route pour Naples, Rome, et probablement le tour d'Europe.

Mgr J.-E. Paquin, P.D., procureur à l'Évêché, accompagne Sa Grandeur

A trois heures hier après-midi, avaient lieu des prières spéciales à la Cathédrale au départ de Sa Grandeur Mgr Cloutier qui s'en va à Rome déposer aux pieds du Saint-Père le rapport officiel des activités religieuses du diocèse des Trois-Rivières.

Tous les cinq ans, selon les règles canoniques, les évêques doivent faire ces rapports officiels et cette année, c'est l'année du Canada. C'est ce qui explique que plusieurs évêques du pays sont actuellement à Rome ou en reviennent.

Dans son voyage Monseigneur Cloutier est accompagné de Mgr J.-E. Paquin, P.D., procureur à l'Évêché.

Les distingués voyageurs s'embarqueront demain soir à New-York, à bord du Saturnia et atteindront Naples samedi le 30 novembre.

Ils passeront quelques jours à Naples, puis ils se dirigeront vers Rome pour assister à la fête de Noël à Saint-Pierre ainsi qu'aux grandes fêtes du Jubilé du Pape.

Avec toute la population trifluvienne nous leur souhaitons une heureuse traversée et un reconfortant séjour sur la terre européenne.

Le Rév. Frère André viendra témoigner

Ici la semaine prochaine dans la cause en béatification du Rév. Père Frédéric.

Le procès préliminaire dans la cause de béatification du Rév. Père Frédéric, tiré à sa fin aux Trois-Rivières.

Jusqu'à date un grand nombre de témoins ont été interrogés par le tribunal local et des documents d'une grande importance ont été recueillis.

La semaine prochaine le tribunal entendra ici-même, le Rév. Frère André de l'Oratoire Saint-Joseph, de Montréal.

Le Père Frédéric et le Frère André se sont connus intimement, ce qui rendra ce témoignage fort précieux pour la cause.

Le Premier Ministre, et l'influence de votre personnalité pourraient, j'en suis sûr, facilement l'aider ce résultat."

"C'est le 31 janvier 1928 que ce rapport a été adressé au premier ministre. Il semble avoir dormi depuis. Aucun résultat pratique n'en est sorti. A Donnacona comme aux Trois-Rivières et à Port-Alfred, les réparations occupent chaque dimanche de nombreux ouvriers. Cent cinquante à deux cents, à ce dernier endroit, vient de nous écrire un correspondant autorisé: C'est vraiment intolérable! Et à qui pourrait-on faire croire que ce sont là des cas urgents qui se présentent soudain à chaque fin de semaine? Les directeurs de ces usines eux-mêmes n'oseraient le soutenir sérieusement. Quelle pitoyable figure ils feraient devant les tribunaux!"

Mais forts de l'immunité dont ils semblent jouir, ils obligent sans crainte et sans scrupules leurs ouvriers à violer ouvertement la loi chaque dimanche. Seul le gouvernement serait assez puissant pour les mettre à la raison. Il a déjà gagné un retentissant procès à Chicoutimi contre la Compagnie Price. Pourquoi ne répète-t-il pas ce geste? Pourquoi ne s'occupe-t-il pas de cette loi comme des autres? Il faudra bien qu'il vienne, avec les abus qui se multiplient. Ne vaudrait-il pas mieux qu'il s'y décide maintenant, alors que la mentalité ouvrière, bien que déjà entamée par ce régime, reste encore dans son ensemble respectueuse du précepte dominical?"



Mgr J. E. PAQUIN, P. D., procureur à l'évêché, qui accompagne Sa Grandeur Mgr Cloutier.

M. Perron est élu dans Montcalm

Il l'emporte par près de mille voix sur le Dr Lévesque

L'élection de Montcalm qui vient de tenir en haline toute la population de la province de Québec s'est terminée par la victoire du Ministre de l'Agriculture, l'Hon. J.-L. Perron.

Le résultat du vote ne faisait doute pour personne car pour un comté agricole comme celui de Montcalm, élire le Ministre de l'Agriculture était un honneur dont les électeurs seraient les premiers à bénéficier.

Et c'est probablement pour cela que M. Perron en les remerçant au Radio félicitait ses électeurs de l'avoir élu. La langue lui a probablement fourché à ce moment et il reprit son mot immédiatement.

Tout de même le mot avait du piquant. L'opposition dirigée par M. Houde n'eut pas ses coutées franches partout, témoin l'assemblée de Ste-Julienne, mais le Dr Lévesque a réussi à réveiller un peu les conservateurs.

Le résultat du vote de samedi dernier donne à M. Perron 1,850 votes et à M. le Dr Lévesque 885, ce qui fait une majorité de 965 voix pour le Ministre de l'Agriculture.

Dans une autre colonne nos lecteurs trouveront le détail du vote dans chaque paroisse du comté.

Les Filles de Jésus à Ste-Marguerite

Elles prennent possession du logement construit pour elles en face de l'église.

Elles auront la direction de l'école paroissiale

Les paroissiens de Sainte-Marguerite ont dans la joie car leur espérance d'avoir des Soeurs est enfin réalisée.

Cette année, Les Filles de Jésus, ont pris la charge de l'école paroissiale et elles viennent de prendre définitivement possession du local où elles vont demeurer.

Voilà un pas de plus que Sainte-Marguerite fait dans son organisation paroissiale et ce n'est pas le moindre.

La première giboulée de novembre

Une petite bordée de neige nous est arrivée hier, avec du grésil à la fin du jour.

La première neige nous est arrivée hier portée par un fort vent de l'est, tout comme en plein hiver.

Pour une première neige elle se trouve un peu en retard, du moins pour la région des Trois-Rivières qui n'en a vu que des "brins" cet automne.

Sur la fin du jour le grésil s'est mis de la partie, rendant la situation plus défavorable. C'est l'hiver qui s'avance.

DANS LES RUINES

Le Séminaire des Trois-Rivières — Notes et souvenirs d'un ancien

Les plus récentes nouvelles, le dernier numéro du quotidien trifluvien, le "Nouvelliste," confirment les lamentables récits de la première heure. Du vieux séminaire des Trois-Rivières, de la maison qui abrita pendant quarante ans les générations écolières, de tous les souvenirs, de tous les trésors d'histoire et de littérature qu'elle contenait, des notes même accumulées par les professeurs, il ne reste rien — rien que des ruines carbonisées.

On pardonnera à un "ancien" de la maison, à quelqu'un qui a vécu là huit ans, de laisser glisser sur le papier quelques-uns des souvenirs, qui, à travers les échos de la campagne électorale et les tressas d'une journée harassante, assaillent aujourd'hui sa mémoire. Tous ceux qui ont vécu dans nos collèges, et tous ceux qui regardent au fond du cœur quelques images de leur jeunesse écolière, nous comprendront.

C'était à la vérité, une bien modeste maison que ce vieux séminaire des Trois-Rivières. Moins fruste, plus confortable que le berriveau de l'Institution, ces Vieilles Casernes où s'étaient abrités nos pères et leurs premiers maîtres, mais avec moins de cachet aussi, moins de pittoresque. On sentait que ceux qui, peu après 1870, avaient voulu fournir là aux élèves du tout jeune séminaire un abri qui fût bien à eux, avaient été contraints de ne viser qu'à l'essentiel et qu'au fond, s'ils comptaient bien pour leur œuvre intellectuelle et morale sur un très long avenir, ils ne se faisaient guère d'illusions sur la modestie de l'enveloppe matérielle qu'ils lui donnaient.

Le séminaire de notre temps, c'était un simple bâtiment de brique, aux lignes les plus simples, où rien — et pour la plus forte des raisons — n'avait été concédé au luxe, même le plus légitime.

Mais cette pauvre maison, nous savions ce qu'elle avait coûté! Nous étions tout près encore des temps héroïques. Nous avions au milieu de nous le vieux Père Richard, l'historien du séminaire et sa tradition vivante, — celui là même qui fit son entrée au collège, ecclésiastique de deuxième année, au temps des Vieilles Casernes, et qui y mourut septuagénaire, sans l'avoir une fois quitté.

Nous entendions de temps à autre parler du curé Baillargeon, "l'homme aux corvées", qui fit tant pour le collège et ne demanda en récompense qu'une place dans son petit cimetière. Nous entrevoyions quelquefois la longue silhouette du premier supérieur, M. Panneton, que la maladie avait éloignée de la maison. Nous voyions tout au long des murs les portraits des fondateurs, de Mgr Cooke, de Joseph-Edouard Turcotte, de Mgr Laféche, et l'histoire d'hier nous paraissait toute vivante.

D'ailleurs, pour un assez grand nombre, nous étions fils d'anciens, et cette histoire du collège, c'était un peu notre histoire de famille. Nous savions ce qu'elle avait coûté, cette pauvre maison, nous devinions les sacrifices qui s'y étaient prodigués. Nous savions maintenant ce que nous y avons reçu, ce que nous y avons laissé de nous-mêmes.

Est-il un seul d'entre vous, mes vieux camarades, qui, en ouvrant le journal d'hier matin, en lisant la dure nouvelle, ne se soit senti secoué jusqu'au fond de l'âme?

Cette vieille maison, nous la connaissions de la cave au sommet, depuis la salle de chauffe où Baillargeon expliquait aux finissants qui cherchaient près de la fournaise un coin où fumer à peu près en paix les secrets du chauffage à l'eau chaude, jusqu'à l'étroit corridor qui longeait le dôme de la vieille chapelle et d'où, lors de la descente des dortoirs, vers les cinq heures et quart, nous admirions l'excellent Père Lelaidier, le vieux jardinier français, qui travaillait déjà en face du collège. Nous la connaissions depuis la pauvre chapelle jusqu'aux sombres classes du sous-sol, depuis le "grand salon," tapissé de livres, les cabinets de physique, et de chimie jusqu'aux réfectoires et à la cuisine. Il n'est pas un de ses coins où ne se lèvent pour nous une nuée de souvenirs, émouvants, ou pittoresques, gais ou douloureux.

A travers ces longs corridors ce sont nos maîtres qui reviennent, si divers et tous si dévoués. Le

Père Richard d'abord, qui nous paraissait déjà très vieux, qui avait fait la classe à nos pères; le Père Richard, l'artiste à la tendresse de mère, qui pour commander le respect et dissimuler son extrême sensibilité, se faisait un masque tragique; le Père Richard qui, mourant, demandait à être enterré dans la cour de récréation pour qu'enfin les élèves pussent sans contrainte jouer et gambader autour de lui. Et derrière l'ancien qui avait connu tous les vœux, toutes les générations d'écoliers, que d'autres dont les figures nous apparaissent avec une si vive netteté, depuis cet abbé Chappelaire qui s'en alla mourir chez les Chartreux, jusqu'à notre professeur de sciences, le chanoine Moreau d'aujourd'hui, qui est au collège depuis plus d'un demi-siècle et n'en est jamais sorti.

Et le maître des maîtres, celui qui ne faisait point de classes régulières si ce n'est aux élèves du grand séminaire, mais qui tant de fois nous jeta à pleines mains, avec sa merveilleuse, sa prestigieuse élocution, les leçons de sa science et de sa longue expérience! Nous le reverrons toujours, le vieil évêque traversant ces longs corridors, parlant à la salle de récréation, improvisant pour nous seuls des discours admirables, et tels que bien peu d'hommes en entendent deux fois dans leur vie. Son souvenir, au vieil évêque missionnaire, était lié à ces murs aujourd'hui tombés.

Et nos camarades, ceux qui étaient jeunes alors et que la vie a dispersés, ceux que la mort est venue tôt chercher, ne les revoyons-nous pas tous dans ces classes qui ne seront plus?

C'est toute notre jeunesse qui gît sous ces décombres...

Les années passaient, nous devenions à notre tour les anciens, ceux dont le retour au collège suscite la curiosité des jeunes, dont ils se disent: Voici quinze, vingt, trente ans qu'il est parti!

Le vieux collège s'agrandissait: une chapelle magnifique, qui nous eût jadis fait l'effet d'une cathédrale, remplaçait au côté du premier collège le pauvre temple qui, au temps de notre enfance, faisait corps avec lui; une maison nouvelle, le grand séminaire d'aujourd'hui, s'ajoutait à l'ancienne pour accueillir les écoliers toujours plus nombreux; et une autre maison, vaste et telle que nous n'eussions jamais osé la rêver, venait de s'élever aux enfants des générations nouvelles. Parmi les maîtres, nous ne reconnaissons plus, de prime abord, que les plus anciens.

Mais nous avions la joie de constater que l'esprit de la maison restait le même. Dans ce grand salon, pour nous si plein d'histoire, où, avec tant d'émotion, nous avions vu monter le cardinal Taschereau et les princes de la Maison de France, Philippe, comte de Paris, et Philippe, duc d'Orléans, nous voyions les jeunes maîtres d'aujourd'hui accueillir, acclamer nos anciens, les chefs de la résistance ontarienne, Belcourt, Genest, et leur jeune lieutenant, un ancien aussi, Edmond Cloutier.

Nous descendions à la salle de récréation et, pour leurs aînés, les écoliers de 1927 répétaient une séance publique donnée quelques mois plus tôt; ils reconstruisaient le grand débat sur le français de l'Assemblée législative de 1791. Avec une fierté pardonnable, et pour souligner la leçon de l'histoire ancienne, le Supérieur disait à ces jeunes: Les hommes de 1927 ont fait autant que ceux de 1791, ils sont aussi grands et leurs noms, comme ceux des parlementaires de 91, vivront dans notre histoire. Ce sont vos aînés, ce sont nos enfants, et leur Alma Mater les bénit!

Quelle émotion quand Belcourt, quand Genest, quand Cloutier, la gorge serrée par l'émotion, firent hommage à leurs vieux maîtres, à l'esprit de leur Alma Mater de leur tenace et victorieux effort!

Ainsi, entre les générations d'hier et celles de demain, s'affirmait l'infrangible lien, la vivante tradition.

Tradition de patriotisme ardent, tradition religieuse aussi, et surtout; et l'événement même qu'on célébrait ce jour-là le rappelait expressément, puisque Belcourt, Genest et Cloutier venaient, avant d'être fêtés par leur collège, de porter à Notre-Dame-du-Cap l'exvoto de la gratitude et de la piété des Franco-Ontariens.

(suite à la page 3)

La traverse d'hiver est en vigueur

L'horaire d'hiver vient d'être mis en force et toute la saison durant un seul bateau fera la navette entre Trois-Rivières et Sainte-Angele.

La giboulée que nous avions hier a fait songer pour de bon à l'hiver. Au service de la traverse le service d'hiver est en vigueur depuis ces jours derniers et un seul bateau fera la navette entre la ville et Sainte-Angele.

Le Progrès a revêtu son manteau d'hiver et sa coque redoublée solidement lui permettra de braver tous les temps.

Cette année la saison d'automne s'est prolongée beaucoup plus longtemps que d'habitude et les cultivateurs de la rive sud en ont profité largement.

Actuellement que le service des autos tire à sa fin, pour la campagne du moins, la venue en ville est moins fréquente et conséquemment la traverse n'est pas aussi aelalanda. Les jours de marche cependant les deux traversiers rendraient encore beaucoup de service et l'on demande s'il ne serait pas bon

Nouvelle société de littérature

Dernièrement ont été jetées en notre ville les bases d'une nouvelle société littéraire, le Cercle littéraire de Trois-Rivières.

C'est une initiative qui sera sans doute prise d'un grand nombre de nos jeunes qui se sont versés dans l'étude de notre belle littérature française.

Voici la liste des officiers élus à la première assemblée du cercle:

Président, M. Ulric Gingras; Vice-Président, M. Camille Ducharme; Secrétaire, M. Raymond Douville; secrétaire-trésorier, M. Gérald Lajoie; Secrétaire-archiviste, M. Jean-Marie Gélinas; Bibliothécaire, M. Hervé Biron; 1er Directeur, M. Pierre Vanasse; 2e Directeur, M. Réal Biron; 3e Directeur, M. Paul Lamothé.

d'employer nos deux bateaux ces jours-là. Car, enfin, plus nous favoriserons la venue en notre ville, plus abondamment nos marchés seront pourvus et nos maisons de commerce en bénéficieront davantage.

Le vote dans Montcalm

Perron	Lévesque	Majorité	Perron	Maj.	Lév.
Ste-Julienne, village	66	22	44		
do	76	16	59		
Ste-Julienne, La Fourche	61	11	50		
St-Esprit, village	76	16	60		
do	92	48	44		
do	90	25	65		
St-Alexis, villab	36	52	16		
do paroisse (nord)	26	20	6		
do paroisse (sud)	60	46	14		
St-Jacques, village (nord)	117	48	69		
do village (sud)	93	38	55		
do paroisse (sud)	44	24	20		
do paroisse (nord)	72	32	40		
do paroisse (rang)	61	71	10		
Ste-Marie-Salomée	90	77	13		
St-Léonard, village	86	58	28		
do Montcalm	56	28	28		
Rawdon, village (sud)	72	45	27		
do (nord)	63	39	24		
do paroisse (sud)	32	10	22		
do paroisse (nord)	58	44	14		
Chertsey, village	69	35	34		
do paroisse (nord)	19	5	14		
do N.-D. de la Merci	34	4	30		
Canton Wexford, St-Emile	35	8	27		
St-Calixte, village	63	30	33		
do 10e rang	35	11	24		
St-Donat	70	12	67		
do	89	9	80		
Majorité totale pour l'Hon. M. Perron:	1850	885	991	26	

COURRIERS DE NOS CORRESPONDANTS DE LA REGION

CHARETTE

Funérailles
Dien vient d'enlever à l'affection de ses parents, Gilbert Marcouillier, âgé de 1 an.

Notes sociales

La chorale des jeunes filles de Charette ont été faire une visite à Maskinongé dimanche. Ont fait le voyage: Mlles Alice Rivard, Angèle Gélinas, Jeanette et Florence Gélinas, Gilbert et Rosée Gélinas, Marie-Jeanne Rivard, Estelle Groulx, Alice Dupont, Marie-Blanche Héroux, Diana Boisvert, Simonne Charette, Marie-Ange Boisvert, Simonne Sanselagrin, Lauré Gélinas, Marie-Cécile Julien, Lucille Villemure, Lucienne Garceau, Laura Lacerte, Juliette Charette, Yolande Auger.

M. et Mme Henri Bourneval, de Shawinigan, en visite chez des parents.

M. et Mme Albert Diamond, ainsi que M. et Mme René Garceau, des Trois-Rivières, en promenade chez des parents, dimanche.

Mlle Louise Marcouillier, de St-Barnabé, en visite chez M. Marcouillier, ces jours derniers.

M. l'abbé Pierre Boulay, aumônier de l'U.C.C. et M. Milot, de Yamachiche, ont donné ces jours derniers, des conférences aux cultivateurs sur la coopération et le fonctionnement des coopératives; ils ont été écoutés avec attention.

La famille de M. L. Allard nous a quittés pour aller demeurer aux Sept-Îles.

La famille de M. Eddy Auger, est arrivée pour demeurer parmi nous.

Mlle Laura Lacerte est revenue enchantée de son voyage à Shawinigan, la semaine dernière.

STE-THECLE

La belle fête de la Toussaint a été célébrée avec beaucoup de solennité. Malgré la mauvaise température les paroissiens s'approchèrent en très grand nombre du banquet Eucharistique.

Départ pour les chantiers

Nos contracteurs de bois nous ont presque tous quittés pour les chantiers. Il faut espérer que cet hiver la saison sera plus fructueuse à nos hommes de bois que les années dernières.

Va et vient

Mme Victor Cloutier est de retour d'une promenade d'une quinzaine de jours aux Trois-Rivières, chez sa fille Mme Wilfrid Lesage.

M. et Mme Héliodore Plamondon ont le bonheur de faire part à leurs parents et amis de la naissance de deux jumeaux qui reçurent au baptême les noms de Jean-Denis et Jean Berelmans.

Parrain et marraine M. et Mme Alphée Baril et M. et Mme Emile Baril, oncles et tantes des enfants.

M. et Mme Alphé Vallé sont les heureux parents d'un fils baptisé sous les noms de Joseph-Alonzo-Léandre. Parrain et marraine, M. et Mme Nap. Plamondon, oncle et tante de l'enfant.

Porteuse, Mme Donat Cloutier, aussi tante de l'enfant.

Mlles Marguerite et Simonne Lachance sont allées passer quelques jours aux Trois-Rivières la semaine dernière, chez leur sœur Mme Emile Plamondon.

ST-PIERRE-LES-BECQUETS

De passage

M. l'abbé E. Guillemette, curé de Yamachiche, et ancien curé de cette paroisse étant de passage ici ces jours derniers.

La famille Ludger Poisson, de Montréal, de passage chez leur mère Mme Félix Poisson.

M. et Mme Joseph Tousignant et leur fille Aline, M. et Mme Henri Beaudet, de Parisville, chez leur oncle M. Octave Demers.

En voyage

M. et Mme Henri Poisson, sont allés à Montréal et à Sorel visiter leur fils au collège.

La famille Joseph Demers est allée à Victoriaville, visiter leurs fils Alphonse et Arthur, au collège.

allées à Ste-Fulgence chez M. Dru... M. et Mme-Octave Perron, sont allés aux Trois-Rivières, visiter leur fille Soeur Marie-Bénigne, au Monastère des Ursulines.

Choses et autres

Nous avons maintenant la lumière électrique dans les rues et la plupart des maisons du village du 1er rang ont aussi le courant; notre église est aussi munie d'une magnifique installation électrique.

Le bureau central du téléphone qui était depuis 16 ans, chez M. Octave Demers, a été transféré chez M. Lothaire Girouard.

L'élevage du renard dans la paroisse prend des proportions considérables. A St-Cyr, et Demoras Cie, viennent de terminer la construction d'une magnifique renardière pouvant contenir des centaines de renards.

Une autre renardière est aussi en construction chez M. J.-B. Roax et Frère, et s'agrandit rapidement. Nous souhaitons bonne chance à tous ceux qui se risquent à tenter fortune dans l'élevage du renard, c'est peut-être aussi un jeu de bourse pour lequel il faut être prudent.

STE-CECILE DE LEVRARD

Grande foule aux obsèques de M. Sylvio Leblanc. Le service a été célébré à Ste-Cécile de Lévrard.

Chaque départ pour l'au-delà cause dans les foyers ainsi visités par la mort une souffrance difficile à supporter en dépit de l'espérance que procure la Religion catholique. M. Sylvio Leblanc s'éteignait dans le Seigneur le 31 octobre à l'Hôpital Fort-William, à l'âge de 28 ans, après avoir reçu avec ferveur les sacrements des mourants.

Le défunt laisse pour pleurer sa perte son père et sa mère: M. et Mme Clovis Leblanc, deux sœurs Soeurs Claire-Thérèse, de la Communauté des Soeurs de l'Assomption, à La Tuque et St-Stanislas, de Koska, de la Communauté des Soeurs Grises de l'Hôtel-Dieu de Nicolet, six frères: MM. Rosaire, Émile, Donat, Roland, Anatole et Lorenzo Leblanc.

Ses funérailles furent très solennelles, le choeur de chant rendit très bien la messe des morts. Les principaux solistes furent MM. Gustave Houle, Elphège Baril et Oscar Bédard. Portait la croix: M. Origène Demers, accompagné de Mlle Cécile Verville portant une couronne de fleurs.

Conduisaient le char funéraire: M. Côme Demers. Les porteurs étaient ses frères: MM. Rosaire et Émile Leblanc, ses cousins MM. Ludger Leblanc, Émile Baril, Fernando Tousignant et Gérard Demers. Ont fait la collecte: MM. Émile Baril et Gérard Demers.

Conduisit le deuil: son père M. Clovis Leblanc, son frère M. Lorenzo Leblanc, sa tante Mme Vve Évangéliste Bibeau, ses oncles et tantes MM. et Mmes Zéphirin, Philippe et Donat Baril, Alphonse-M. Demers, Joseph Dolphis, Victor et Alfred Leblanc, Alfred Tousignant; ses cousins et cousines: Mlles Exilia Baril, Yvonne et Bernadette Tousignant, Christine Demers, MM. Rosaire, Hermann, Ernest, Joseph et Oscar Leblanc, MM. et Mmes Wilfrid et Albert Leblanc, Eugène Brisson.

Nous remarquons aussi dans l'assistance: MM. et Mmes Elphège Baril, des Trois-Rivières; Omer St-Cyr et Eugène Brisson, de St-Pierre-les-Becquets; M. C. B. Poisson, Henri Grimaud, Jérôme et Rodolphe Mayrand, Arsène Michel, Euféde, Honoré, Wilfrid et Alcide Verville, Jimmy Lemay, Nérée Beaudet, Zéphir Paris, Donat Demers, Édouard, Michel, Philippe et Lucien Tousignant, Henri Morissette, Mlles Germaine Baril, Émémentine Auger, Corinne Tousignant, Marie Morissette et Cécile Verville, de Ste-Sophie de Lévrard, MM. Ludger et Arthur Demers, Deplus Troitier et Paul Durant, Joseph Lehoullier, Ludger, Roland, Gérard et Côme Demers, Auguste et Uldoré Tousignant, Donat Dubé, Théophile Gauthier, Alphonse Lavigne et Alfred Lehoullier, Mme Vve François Roux, Mlles Marie-Ange et Brigitte Demers, Amanda Bibeault, Cécile Lehoullier, Lucienne et Thérèse Troitier, MM. Émérie Demers et Omer Troitier et une foule d'autres.

Bouquets spirituels

La famille Clovis Leblanc, Zéphirin Baril, Alfred Tousignant, Alphonse-M. Demers, Elphège Baril, Willie Leblanc, Mme Vve François Roux, MM. Rosaire Émile et Lorenzo Leblanc, Gérard

Neault, Mlles Rose-Alice et Cécile Verville, Christine Demers.

Offrandes de fleurs

Une couronne de roses, par M. Albert Dupuis, une gerbe de Chrysanthèmes, par M. Jos. St-Jacques, MM. Raoul Prolx, Peter Dello, Albert Dupuis, Mlles St-Jacques, Annie Dupuis, tous de Fort-William, J. Squires.

Sincères sympathies

Rév. J.-A.-R. Faucher, MM. et Mmes Zéphirin, Philippe, Eugène, Elphège Baril; Alphonse Demers, Alfred Tousignant, Mme Vve Évangéliste Bibeau, Mlles Exilia et Bernadette Baril, Annie Dupuis, Rose St-Jacques, MM. Émile Baril, Raoul Prolx, Albert Dupuis, Peter Dello, Joseph Squires, H. St-Jacques, Albert Gagnon, Robert Tousignant, Donat Durant, Borromée Baril, Mme Dumase Dubuc, Jeffrey Hamsted et Henry Rodgers.

Nous remercions à cette fin en deuil nos plus sincères condoléances.

BATISCAN

Mlle Cécile Trécanier était de passage à Ste-Genève de Batiscan la semaine dernière, à l'occasion du service anniversaire de son oncle M. Philippe Frigon.

Les gagnants du prix Nobel pour l'an 1929

Le romancier allemand, Thomas Mann, remporte celui de la littérature

Stockholm, 12.—Le professeur Owen-W. Richardson, du King's College de Londres, a gagné aujourd'hui le prix Nobel en physique pour 1928. Il est membre de la Société Royale et est principalement connu pour ses recherches sur la théorie des électrons.

Le prix de physique pour l'année 1929 a été accordé au duc de Broglie, de Paris.

Les professeurs Arthur Harden, de l'Université de Londres, et Hans von Euler, de l'Université Upsala, la plus ancienne de la Suisse, se partageront le prix Nobel de la Chimie pour 1929.

Le duc de Broglie est connu depuis longtemps déjà par ses recherches spécialement dans le domaine de l'électricité et du Rayon X. Il est officier de la Légion d'Honneur, membre de l'Académie des Sciences et possède plusieurs autres titres.

Thomas Mann, romancier allemand, connu universellement, a remporté le prix Nobel de littérature pour 1929. Il est âgé de 54 ans. Son meilleur livre est "Montagne Magique".

Décorations du mérite scolaire

Elles seraient remises aux professeurs les plus méritants vers le mois de février

La Commission de l'Ordre du Mérite Scolaire a siégé à Montréal, sous la présidence de l'Hon. M. Cyr, F. Delage, surintendant de l'Instruction Publique, pour fixer la date de la remise des décorations. Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier archevêque coadjuteur de Montréal, Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, le Dr J.-J. Guérin, M. Lionel Bergeron, secrétaire du Département de l'Instruction Publique et de la Commission du Mérite Scolaire, étaient également présents.

Bien qu'aucune date n'ait été fixée officiellement, il a été pratiquement décidé que la remise des décorations aurait lieu au début de l'an prochain, après la session de février du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique. Dans l'intervalle, la Commission pourra étudier quelques nouvelles suggestions qui lui ont été faites au sujet de certains membres du personnel enseignant qui auraient droit à une décoration et soumettre son rapport au Comité Catholique. Il est à peu près certain que des fêtes du Mérite Scolaire pour la remise des médailles et des diplômes auront lieu à Montréal, Québec, et Trois-Rivières. On leur donnera beaucoup de solennité afin de réhausser dans l'esprit public les mérites du personnel enseignant.

Une enquête sur la bourse aux Etats-Unie

Washington, 12.—En réponse à une accusation portée par certains banquiers prétendant que les démocrates-républicains du Sénat sont, par leur majorité de coalition, responsables du krach qui s'est produit il y a une quinzaine de jours en Bourse et qui se continue, le sénateur Borah, de l'Idaho, chef des républicains indépendants, a proposé une enquête sur la Bourse afin de déterminer la cause de la récente débauche des prix des stocks.

L'art moderne comparé à celui de Rome

Leçons que les techniciens navals d'aujourd'hui prennent à l'école posthume des Césars

En dix mois, les pompes italiennes ont abaissé de 42 pieds le niveau du lac Nemi. Et l'une des deux galères de Caligula a pu être complètement inventoriée. Le pont, malheureusement, avec toutes ses superstructures, ne pourra pas être reconstitué. Desorités au milieu d'un puzzle inimaginable de morceaux de briques, de fragments de mosaïques de marbre, de bribes de charnières, de bouts de tubes de plomb ou de tuyaux de terre cuite, de débris de éles et de verres colorés, les archéologues reportent leurs espoirs sur l'autre galère dont la proue émergera bientôt.

Mais, par contre, les caractéristiques de la première galère, les pontes de sa coque, sa poupe et sa proue, son tribord et son bâbord, sa charpente en un mot, plongent dans l'admiration les ingénieurs, les architectes. Ce parfait ajustement des pontes sur cette galère longue de 210 pieds et large de 65; ce revêtement de plomb qui permet de déduire que les flottes de guerre romaines possédaient de véritables unités cuirassées; ce feutre imperméable entre le bois et le plomb; autant de leçons que viennent prendre à l'école posthume des Césars nos techniciens navals d'aujourd'hui.

La Ruche Ecolière

Le numéro du 15 novembre de "La Ruche Ecolière" vient de nous arriver; il surpasse encore les numéros précédents par la beauté de ses gravures et l'intérêt de ses récits. Voici le sommaire:

En route pour l'école (gravure frontispice en deux couleurs). Listes des sociétés de Ruches, p. 131. Le jardin des fées (légende canadienne), p. 132. Les lauréats du concours de français, p. 134. Bamboala, Bamboala et Bouliamaïa (page des petits), p. 136. Le coin des avant-gardes scolaires, p. 138. Les belles histoires de partout (Le pacte de Régine), p. 141. Le Renard et le Loup (fable illustrée), p. 144. Le corbeau et le renard (chanson illustrée), p. 145. Histoire de la race française aux Etats-Unis, (XV—après la conquête), p. 146. Les chercheurs d'or (roman canadien), p. 148. Courrier de Reine-Abeille, p. 154. Amusons-nous (historiettes et bons mots), p. 151. Concours et jeux d'esprit, p. 159.

Adressez: LA RUCHE ECO-LIERE, 36, avenue Sterling, Montréal.

LES NAVIRES DE LA CANADIAN NATIONAL STEMSHIPS

Quand le "Lady Rodney" de la Canadian National Steamships partira de Montréal cette semaine, ce sera pour y revenir à printemps seulement. Durant tout l'hiver ce bateau s'arrêtera à Halifax, au retour de son voyage. Le 19 novembre prochain le "Lady Somers" de la même compagnie viendra à Montréal pour la dernière fois. Un grand nombre de voyageurs ont déjà réservé leur place à bord de ces navires pour les croisières d'hiver.

NOTRE-DAME DES QUINZE

Mariage

Dernièrement a été célébré dans cette paroisse le mariage de M. Aimé Lafond avec Mlle Dolores Gélinas.

M. Henri Perreault et sa sœur Mlle Arline de Rouyn en visite chez leur frère M. Théophile Perreault.

Mlle Cécile Perreault recevait dernièrement la visite de M. Giovanni Perreault Mlle Mathilda Perreault et Mme Armand Perreault, d'Angliers.

M. et Mme Harvey Samuel, de Hippawa, en visite pour quelque temps chez M. et Mme Gaudias Perreault.

Mlle Cécile Perreault doit nous quitter prochainement pour New-Gislaerd.

LA LOI DE FAILLITE

AVIS DE VENTE Dans l'affaire de: Albéric Bellemare, Yamachiche Que. Cédant- autorisé.

Avis est par les présentes donné que MERCREDI, le onzième jour de décembre, 1929, à dix heures de l'avant-midi seront vendus par encan public à la porte de l'église paroissiale d'Yamachiche, les immeubles suivants, savoir:

A.—Une terre sise et située en la paroisse d'Yamachiche, connue et désignée sous le numéro mille six (1006) aux plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse, avec bâtisse y érigées.

B.—Tous les droits du débiteur consistant en les neuf-seizième indivis de six terres sises et situées en la dite paroisse d'Yamachiche, connues et désignées sous les numéros neuf cent seize, neuf cent soixante-trois, neuf cent soixante-sept, mille sept, mille vingt et mille trente-cinq (916, 963, 967, 1007, 1020, 1035) aux plan et livre de renvoi officiels pour la dite paroisse, avec bâtisses y érigées, pour être vendues séparément et non en bloc.

C.—Tous les droits du débiteur consistant en les neuf-seizième indivis d'une portion de terre sise et située en la dite paroisse d'Yamachiche, en la concession du village des Caron connue et désignée sous partie du No mille vingt-cinq (p. 1025) du dit cadastre pour la paroisse d'Yamachiche, comté de St-Maurice, ayant huit perches de largeur et à partir du terrain de Cyprien Desaulniers à aller au terrain d'Esdras Lamy de forme irrégulière, c'est-à-dire touchant à Esdras Lamy en forme de pointe, joignant au nord à Pierre Gélinas et au sud à Antoine Lamy.

Les titres et certificats peuvent être examinés à mon bureau en aucun temps. Cette vente est faite conformément aux articles 716, 717, C.P.C. et article 45, paragraphe 2, de la Loi de Faillite, et a les mêmes effets qu'une vente par le Sheriff.

Conditions de vente: Argent Comptant. Pour plus amples renseignements s'adresser à

HENRI BISSON, Syndic. Bureau: 142 rue Notre-Dame, Trois-Rivières, 18 novembre 1929.

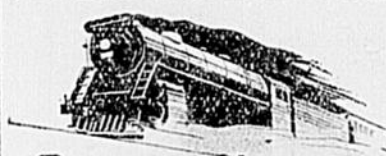
Eddie Martin, encanteur. 19-3

Gaz sur l'estomac.—Mme A.-O. Johanson de Lillesve, Man. écrit: "Pendant deux ans j'ai senti des douleurs dans l'estomac et dans le côté droit. Le docteur me dit que cet état était causé par des gaz sur l'estomac mais qu'il ne pouvait pas me procurer le soulagement. Le Novoro du Dr Pierre améliora bientôt ma condition de santé et je suis maintenant bien portante et forte." Cette remarquable préparation végétale jouit d'une réputation mondiale comme médecine pour l'estomac. Ne le demandez pas aux droguistes car seuls les agents spécialement nommés par le Dr Peter Fahrney Sons Co., de Chicago, Ill., peuvent la procurer au public.

Livré exempt de douane au Canada.

DAMES DEMANDEES—Pour couture facile et légère chez elles. Travail de loisir ou permanent. Bons salaires. Travail envoyé à n'importe quel endroit, frais payés, timbres pour détails. National Manufacturing Co., Montréal. 8-12-19-26-3-10

ANIMAL PERDU—Un bouc roux et blanc avec échelle sur la tête et chaîne dans le nez. Tout renseignement pour le faire retrouver reçu avec reconnaissance. Récompense. Adresser à Navier Champagne, St-Narcisse, Comté de Champlain, P.Q.



CANADIEN NATIONAL

Changement d'horaire

Depuis le 17 novembre sur tout le réseau du C. N. R. J.-P. BEDARD, agent Les Trois-Rivières

La Toilette de Votre Maison



C'est déjà le temps d'y songer. Peut-être que dès maintenant il y a des choses que vous pourriez faire aujourd'hui.

Avant de rien décider, venez voir nos nouvelles gammes de couleurs et nos vernis fins.

Cyrille Labelle & Cie. 10, rue Des Forges.

PACIFIQUE CANADIEN

NOUVEL HORAIRE

Départ des Trois-Rivières

Trains pour Montréal: 2.50 a.m. tous les jours, 9.25 a.m. jours de semaine, 3.35 p.m. tous les jours, 5.00 p.m. tous les jours, 7.08 p.m. tous les jours.

Trains pour Québec

4.05 a.m. tous les jours, 7.20 a.m. jours de semaine, 12 midi tous les jours, 1.05 p.m. jours de semaine, 7.00 p.m. dimanche, 7.30 p.m. tous les jours.

Trains pour Grand'Mère

6.30 a.m. tous les jours, 12 midi d., 3.45 p.m. do, 7.35 p.m. do

Trains pour Gdes Piles

10.20 a.m. jours de semaine, 7.00 p.m. do

Pour réserves de places dans les wagons-lits et wagons-salons, s'adresser au bureau de la ville, 122 rue Notre-Dame, Tél. 2001-2002, ou à la gare, Tél. 2F

PLACEMENTS RECOMMANDES

Table with columns: Placement, Rendement. Includes Hotel Matane (6% \$98.50), A. Bélanger (6% 100), Immeubles St-Roch (6% 100), Cie Elect. Lac-Bouchette (6% 100), Immeubles St-Paul (6% 100).

Renseignements additionnels sur demande

Téléphonez ou télégraphiez vos commandes à nos frais

La Corporation de Prêts de Québec

Représentant spécial pour Trois-Rivières et District L. LETOURNEAU, Agents: Auguste Desmarais, Louisville, Tél.: 171, Raoul Bellemare, St-Barnabé, Tél.: 1

LE BIEN PUBLIC est édité par la Cie Le Bien Public, Ltée dont M. l'abbé D. Gélinas est le gérant, et imprimé par l'imprimerie St-Joseph, au No 50, rue Bonaventure, Les Trois-Rivières.

Annonces -- Classifiées 35 centims pour 25 mots 1c. par mot additionnel.

RETRAITES FERMEES AU COUVENT DES RR. SS. MARIE REPARATRICE

Demoiselles âgées Du 21 au 25 nov. Jeunes Filles Du 12 au 16 déc.

Pour tout renseignement, s'adresser à la DIRECTRICE DES RETRAITES, Téléphone. 1420.

SANATORIUM DEBLOIS

LES TROIS-RIVIERES, P.Q.

Traitements des maladies nerveuses et chroniques, neurasthénie, rhumatismes, dyspepsie, artério-sclérose, morphinomanie, alcoolisme, etc. Application des dernières méthodes scientifiques y compris: Cure d'eau, électricité, massage, bains de lumière et d'eau minérale, rayons ultra-violettes, régimes spéciaux, etc.

Confort moderne, service d'ascenseur, solariums. Prix très modérés; chambre et pension depuis \$14.00 par semaine. Prospectus sur demande.

Pour une plus grande protection!

L. G. BEAUBIEN & Cie

Maison fondée à Montréal en 1092

Etablie aux Trois-Rivières en 1919

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Curb de Montréal

MAURICE LANGLOIS Gérant

153, Notre-Dame

Téléphone 1180

Les Trois-Rivières, P. Q.

est le phare qui guide l'acheteur averti. Etोगnez cette lumière et le magasin le plus achalandé sera bientôt fermé

Lecture saine et instructive

Chiffres de circulation fournis sur demande.

LENDEMAIN DE FEU

Pendant que l'incendie tragique du vieux Séminaire est encore présent à la mémoire de tous ceux qui en ont été témoins, il est à propos de résumer certaines impressions de la foule secouée par la crainte d'une nouvelle conflagration générale.

Nous avons signalé hier l'autre jour la belle conduite de nos pompiers. De cela, tout le monde convient. Il reste cependant que si nos hommes ont fait des prodiges de valeur, ils l'ont fait en dépit d'un personnel manifestement insuffisant, et d'une organisation matérielle aussi déplorable que ridicule.

L'imminence du danger paraissait tellement évidente, et l'insuffisance de notre corps de pompiers tellement claire, que des compagnies comme l'Internationale et la Wabasso n'ont pas hésité à offrir au Chef Vachon de mettre tout de suite à sa disposition une centaine d'hommes. Cette offre généreuse a été refusée.

Nous devons donc convenir qu'il y a eu des pompiers volontaires, et parmi ceux-là, de très héroïques, comme ce jeune briqueteur qui a assumé seul durant une heure la préservation de la chapelle. Cela n'empêche pas que nous trouvons disgracieux, pour une ville de l'importance de Trois-Rivières, de devoir, au moment du danger, recourir à des secours de fortune, et d'agir en l'occurrence, comme doivent faire les campagnes très éloignées de Ste-Rose-du-Déglé ou de Saint-Josaphat-de-l'Épouange.

La vérité est que nous devrions avoir un corps de pompiers spécial; peu nombreux si l'on veut, mais suffisant à tout le moins pour répondre absolument à une première alarme. Au cas d'une seconde alarme où le danger devient plus sérieux, c'est sur une escouade d'aides-pompiers, bien entraînés à la manoeuvre et bien stylés, que l'on doit pouvoir compter, et non sur une équipe de fortune de citoyens généreux et dévoués, mais forcément sans expérience.

Ajoutons aussi que le double service de nos pompiers-policiers est devenu un peu désuet en l'an de grâce 1929. D'autant plus que lorsque une alarme générale mue automatiquement tous nos gardiens de la paix en pompiers, notre ville demeure sans protection; que nos banques, nos établissements de commerce, nos résidences sont à la merci d'un coup de main des bandits.

Il n'est pas inutile d'ajouter que la foule de quinze mille personnes qui était là, a été un peu honteuse de nos échelles à bras, de nos boyaux à incendie, tirés à la corde au haut des toits, etc. Pas riche non plus notre pompe à vapeur, dont l'arrivée était un événement il y a trente ans, mais qui paraît aujourd'hui un lourd hors-d'œuvre.

Nous avons l'humiliation de voir une très jeune ville voisine, mieux organisée que nous, accourir à notre secours avec un équipement du dernier moderne: puissante pompe à gazoline, et personnel apte à en tirer parti. On nous informe que si la grosse pompe Lafrance n'était pas sur les lieux au deuxième appel, c'est qu'elle n'était pas en bon état de service, et qu'il n'y avait personne pour la mettre en train.

Le service d'une pompe à incendie était d'autant plus nécessaire mercredi que, de l'avis de plusieurs, la pression de l'eau paraissait insuffisante. Si, comme on nous l'affirme, l'eau, au début de l'incendie, ne parvenait que difficilement au deuxième étage, il n'y a pas de doute que le service d'eau n'était pas ce qu'il aurait dû être.

Nous aimerions savoir si vraiment l'idée des assureurs a changé à ce sujet. Une chose certaine, c'est que s'ils ont changé leurs prudentes exigences, ils ont eu tort pour notre meilleure protection. Dans son No. de jeudi 14, le Nouvelliste affirmait que la pression de l'eau avait été excellente, et ajoutait que l'ingénieur Lambert déclara que cette pression resta à 80 lbs et plus.

La vérité est que l'organisation moderne vise à donner la pression la plus forte possible, pour que l'eau atteigne le plus haut point possible ou soit lancée sur la plus grande longueur. Pour la sauvegarde des pompiers, il importe qu'ils puissent travailler utilement, mais à distance. Les obliger à verser l'eau directement au-dessus du brasier, est malsain, et les services modernes d'incendie inventent les moyens les plus ingénieux pour ne pas être réduits à cette dangereuse extrémité.

Ce n'est pas la première fois que nous nous plaignons de notre insuffisance de protection contre le feu. Le chef des Pompiers, à plusieurs reprises, a attiré l'attention du conseil de ville sur la nécessité d'augmenter le nombre de ses hommes; il a suggéré aussi l'acquisition d'appareils plus modernes que ceux dont nous disposons présentement. Aujourd'hui, dans les villes un peu modernes, les pompes à vapeur et les échelles à bras sont choses démodées.

Nous avons maintes fois réclamé de nos autorités municipales de nous donner au moins une protection convenable contre le feu, par l'abondance de l'eau, un service effectif et sûr de l'aqueduc, et une organisation de pompiers convenablement outillée.

BILLET DU MARI

LE FEU

Qui peut connaître le feu? Qui peut comprendre le feu? Nul autre que Celui qui l'a créé et l'a remis entre les mains des hommes.

Tout à la fois le feu existe et n'existe pas. Il peut être partout et n'être nulle part sans que cela change quoi que ce soit à son essence de feu.

Mais, chassez partout le feu de la surface de la terre, éteignez tous les brasiers, et, en un instant, des millions d'hommes, sur tous les points du globe, pourront faire revivre le feu.

Le feu est le signe de la vie et il porte en lui toutes les puissances de la mort. C'est le feu du Saint-Esprit qui embrase les Apôtres, leur confère le don des langues, la science infuse de la doctrine nouvelle, la foi qui les conduira au martyre.

Le feu est toujours, le feu est partout. Nous captions ses forces, nous nous réchauffons à son rayonnement, nous nous éclairons à sa lumière, nous l'assertons à nos besoins et chaque jour nous voit essayant de lui trouver une utilité nouvelle, chaque instant de son existence nous le rend plus indispensable.

Mais pour que l'homme n'ait rien à craindre du feu, il faut qu'il le tienne toujours emprisonné. Car si le feu procède de l'entité la plus pure et la plus noble, il est aussi notre ennemi le plus sournois, le plus cruel, le plus impassible, il est notre ennemi éternel.

L'homme enferme le feu et jamais prison n'est trop bien gardée pour empêcher le feu d'en sortir. Il s'échappe trop souvent, hélas, et comme pour se venger d'avoir été tenu en captivité, sa colère ne connaît plus de bornes, et il détruit, il consume, il dévaste tout ce qui s'offre à ses mille langues dévorantes dont la fureur se nourrit de tout ce qu'elle peut atteindre.

Mais le feu résiste; il s'ébroue sous la pluie qui le cingle et la renvoie en vapeur et en fumée qui aveuglent ceux qui conduisent l'eau. L'eau ne peut pas toujours vaincre le feu, et quelquefois celui-ci ne s'arrête que lorsqu'il est repu de désastres, gâté de ruines et de décombres.

Ah! le feu! l'homme a-t-il jamais connu plus terrible ennemi et plus traitre menace! Voyez, dans le sanctuaire où le crépuscule ne jette plus qu'une faible clarté, la lampe suspendue de la voûte, où brûle doucement une flamme pâle. Bien faible, implorante, vacillante, l'on dirait qu'elle tend les bras au tabernacle. Mais la lampe tombe sur le parquet et se brise. Aussitôt le feu devient furieux.

Il se rue à l'assaut du temple, il l'embrase tout entier, et il hurle, il rugit, il se jette sur la demeure de l'autel pour y détruire le Dieu que tout-à-l'heure il adorait. Feu formidable, à la fois don divin et effroyable châtiement.

Nous avons vu la rage du feu ces jours derniers. Notre vieux séminaire en est mort. Qu'il faut peu de temps au feu tout-puissant pour anéantir ce que les hommes ont mis tant d'années et tant de labeurs et de sacrifices à édifier. Quelquefois le feu nous réjouit et le cœur et la chair, mais trop souvent le feu nous fait pleurer.

Nous avons vu brûler mercredi soir le Séminaire. Mais il nous reste d'autres édifices considérables à protéger, et qui présentent comme lui les mêmes éléments de dangers, et les mêmes difficultés de défense. Il nous faut donc nous organiser en conséquence, car la menace n'est pas de celles qui permettent un atterroissement.

Vingt-cinq ans Souvenez-vous

Un anniversaire à Montréal

Pendant que les esprits fermentaient dans le comté de Montcalm, à l'occasion de l'élection qui s'y poursuit, Montréal était le théâtre d'une manifestation autrement importante, car l'Association catholique de la Jeunesse canadienne y célébrait dimanche dernier ses vingt-cinq ans d'âge.

On reproche souvent à la jeunesse son enthousiasme; sa fougue, qui l'expose parfois à des efforts mal orientés et aux désenchantements qui les suivent; mais la fougue et l'enthousiasme sont des forces, et une force a toujours sa valeur.

Les résultats ne devaient pas se faire attendre; et après vingt-cinq ans ils attestent la sagesse de la règle de conduite primitivement tracée.

Sans doute les acéjistes sont restés le petit nombre. Une élite est toujours constituée par le petit nombre. Mais parce que ce petit nombre constitue l'élite, il représente l'intelligence, la volonté, la ténacité qui aboutissent aux résultats.

Le premier à obtenir en l'occurrence était la mise en échec de l'erreur de la "vie à deux compartiments." Un pour les devoirs religieux, et un autre pour les affaires et le plaisir. La logique populaire les avait résumés ainsi: le prêtre à la sacristie. La religion à l'église. Comme si, lorsque nous mourons, il mourait deux hommes en nous.

Mais se fatigue-t-on à chercher la logique d'une conduite lorsqu'elle flatte les penchants et s'accommodent du moindre effort?

L'ACJC est venue dont les membres ont consenti à vivre leur foi, et à en tenir compte jusque dans les affaires et le plaisir. Elle a rencontré bien des obstacles, car les partisans du moindre effort ne détestent rien tant qu'on fasse ressortir ce qu'il y a de faible, de moins, de lâche dans leur conduite.

L'action catholique, voilà deux mots qui ne disaient absolument rien au plus grand nombre il y a vingt-cinq ans. Aujourd'hui, quand Son Eminence le Cardinal Gasparri parle de "la participation des catholiques à la mission propre de l'Eglise", un grand nombre comprennent, grâce à l'A.C.J.C., qu'il s'agit de l'action catholique.

Or, la mission propre de l'Eglise n'est pas de s'exercer seulement auprès des individus, mais encore des sociétés; c'est de doter les cités et les pays de cet esprit qui en fait des "chrétientés". L'expérience a prouvé à maintes reprises que les sociétés ne sont jamais plus heureuses que lorsqu'elles s'imprègnent de cette mentalité.

Un grand spectacle scout à Louiseville

Par "Lank" Léonard

Au cours des quinze années dernières, les ravages de la tuberculose ont été enrayés à peu près de moitié. Certes, un amateur de sports ne saurait rester indifférent en présence d'une aussi noble et belle cause.

Christy Mathewson, qui a relevé le baseball, qui a porté dans ce jeu les traditions de l'esprit collégial, a été frappé dans le dos par la terrible maladie. Il en a été ainsi de Hughie Jennings, une des figures les plus aimées du jeu.

Joe Gans, reconnu par tous, sauf par les amis personnels de Benny Léonard, comme étant le poids-plume le plus remarquable dans l'histoire de la boxe, a succombé à la tuberculose. Ce pauvre petit Joe s'est prédisposé lui-même à la Joe s'est prédisposé lui-même à la maladie en acquérant de l'embonpoint pour rencontrer "Batling" Nelson à Goldfield dans une lutte qui est restée mémorable.

Le billard a subi une perte irréparable par la mort de Bob Cunniff, cet illustre champion. Bob a quitté le Broadway qu'il aimait pour tenter d'aller se guérir — mais sans succès — sous le climat sec de l'Arizona. Puis il y a Jackie Adams. Les amateurs de basketball parlent encore de lui dans l'Est. Jackie était capitaine et joueur-titane de l'équipe de Camden N.-J., ligue de l'Est.

En 1867, Ermin Dugas, conservateur, élu par 295 voix; En 1871, Firmin Dugas, réélu par acclamation; En 1874, L.-G. Martin, conservateur, élu par 229 voix; En 1875, L.-G. Martin, réélu par 346 voix;

En 1878, Octave Magnan, conservateur, élu par 150 voix; En 1881, J.-B.-T. Richard, conservateur, élu par 218 voix; En 1886, J.-B.-T. Richard, réélu par 403 voix;

En 1886, (élection partielle), L.-O. Taillon, conservateur, élu par 567 voix; En 1890, J.-A. Martin, conservateur, élu par 403 voix;

En 1892, Octave Magnan, conservateur, élu par acclamation; En 1897, P.-J.-L. Bissonnette, libéral, élu par 86 voix; En 1900, L.-P.-J. Bissonnette, réélu par 208; en 1904, le même réélu par acclamation;

En 1908, Joseph Sylvestre, conservateur, élu par 22 voix; En 1921, le même réélu par 141 voix; En 1916, J.-A. Dupuis, libéral, élu par 423 voix;

En 1917, J.-F. Daniel, libéral, élu par acclamation; En 1919, le même élu par 942 voix;

En 1923, le même réélu par 1,159 voix; En 1927, le même réélu par 1,626 voix. C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

Dans les ruines

Suite de la page 1

Tout ce qu'il y avait de matériel dans notre vieille maison est détruit; mais l'intellectuel, le moral survit.

Ces lignes viennent d'être coupées par une visite du préfet des Etudes du collège. Il est venu chercher à Montréal les livres les plus pressés, ceux dont les professeurs ne peuvent absolument pas se passer.

Nous recommandons, dit-il simplement. Le moral de tous est excellent. Certains mêmes, à qui il n'était pas resté un mouchoir pour essuyer leurs larmes trouvent ce matin le moyen d'avoir le sourire.

Un tel courage, une telle énergie garantissent l'avenir. Omer Héroux. (15 novembre 1929) "Le Devoir"

Les Pincées

Un détenu à la prison de Sing-Sing a présenté au gouverneur des vers de sa composition. Le gouverneur a donné ordre de les publier pour montrer aux poètes jusqu'où peut conduire la poésie.

En parcourant quelques statistiques médicales, j'ai été surpris du très petit nombre de nègres qui sortent de la vie par la porte du suicide. La seule explication me semble être celle-ci: lorsqu'un blanc pense à ses soucis et ses troubles, il vient découragé et se tue. Lorsqu'un noir veut simplement penser à tout cela il s'endort.

Des bandits se sont échappés de la prison en sciant les barreaux de leur fenêtre avec des lames de rasoir. Ce doit être ces lames qui se vendent en quelques magasins actuellement.

HEUREUSEMENT "Je suis tombé d'une échelle de soixante pieds." "Et vous ne vous êtes pas tué? C'est un miracle!" "Oh! je ne suis tombé que du premier échelon!"

En 1923, le même réélu par 1,159 voix; En 1927, le même réélu par 1,626 voix.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

Le vote dans Montcalm depuis 1867

Voici le résultat des élections dans Montcalm depuis 1867, pour Québec:

En 1867, Ermin Dugas, conservateur, élu par 295 voix; En 1871, Firmin Dugas, réélu par acclamation; En 1874, L.-G. Martin, conservateur, élu par 229 voix; En 1875, L.-G. Martin, réélu par 346 voix;

En 1878, Octave Magnan, conservateur, élu par 150 voix; En 1881, J.-B.-T. Richard, conservateur, élu par 218 voix; En 1886, J.-B.-T. Richard, réélu par 403 voix;

En 1886, (élection partielle), L.-O. Taillon, conservateur, élu par 567 voix; En 1890, J.-A. Martin, conservateur, élu par 403 voix;

En 1892, Octave Magnan, conservateur, élu par acclamation; En 1897, P.-J.-L. Bissonnette, libéral, élu par 86 voix; En 1900, L.-P.-J. Bissonnette, réélu par 208; en 1904, le même réélu par acclamation;

En 1908, Joseph Sylvestre, conservateur, élu par 22 voix; En 1921, le même réélu par 141 voix; En 1916, J.-A. Dupuis, libéral, élu par 423 voix;

En 1917, J.-F. Daniel, libéral, élu par acclamation; En 1919, le même élu par 942 voix;

En 1923, le même réélu par 1,159 voix; En 1927, le même réélu par 1,626 voix.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

C'est l'amour seul qui m'attire. Je ne désire plus la souffrance ni la mort, et cependant, je les chéris toutes deux! Longtemps, je les ai appelées comme des messagères de joie, mais aujourd'hui, c'est l'abandon seul qui me guide; je ne sais plus rien demander avec ardeur, excepté l'accomplissement parfait de la volonté de Dieu sur mon âme.

PROCEUREZ-VOUS Le plus beau des Almanachs Canadiens L'ALMAMACH 1930 de l'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE Un superbe album littéraire illustré Prix: \$0.50 l'unité, par poste 0,60 4.80 la douzaine, port en plus. LE SECRETARIAT DES OEUVRÉS 105, rue Ste-Anne, Québec.

L'Œuvre du Séminaire Saint-Joseph a subi, dans l'incendie de la semaine dernière, une épreuve qui a ému la population trifluvienne et affligé profondément les "anciens." Aux Autorités du Séminaire nous offrons nos plus sincères sympathies. R. Héroux 26 - Rue Hart - 26

Joseph BARNARD

RESTEZ, RESTEZ SUR VOS TERRES

LA PAGE AGRICOLE

Vos Ancêtres, vos Enfants seront heureux

Une ferme modèle à St-Joachim

Importants travaux par le Ministère de l'Agriculture sur la ferme de démonstration du comté.

M. J.-A. Grenier, sous-ministre de l'Agriculture et M. Léo Brown, surintendant des fermes de démonstrations...

Des travaux considérables ont été entrepris, depuis le printemps dernier, sur cette ferme qui a une superficie de trois cent dix acres en culture...

Des fossés mal distribués et sans pente, des levées de fossés très élevées empêchent l'écoulement des eaux qui demeurent à l'état stagnant sur ces terres...

Les anciens fossés ont été comblés, les vieilles "planches" ont été brisées, toute la terre, en un mot, a été retournée...

Ministère de l'Agriculture présente beaucoup plus de difficultés que sur les terres des cultivateurs. Lorsque le succès couronnera cette entreprise, la démonstration sera donc plus probante...

Le fait est que dans la mise en oeuvre de la coopération que l'on veut organiser, et qui doit être pour que l'agriculture progresse, il y a quelque chose qui pourrait nuire au programme agricole...

Le point difficile à régler est le suivant: quel rôle permettra-t-on à l'Union catholique des Cultivateurs de jouer dans l'organisation de la coopération agricole?

La ferme de démonstration de St-Joachim constituera un précieux enseignement pour les cultivateurs du comté de Montmorency...

Congrès Agricole

L'Union Catholique des Cultivateurs

L'Union catholique des Cultivateurs vient de tenir son cinquième congrès. Cette réunion, à notre sentiment, en même temps qu'un succès très considérable fut un avertissement.

C'est assez dire que les impressions que nous en avons rapportées sont diverses.

D'abord, le seul fait qu'il y ait eu pour assister à ces assises, du commencement à la fin, un plus grand nombre de cultivateurs que les années passées, que l'assistance fut la plus considérable depuis le premier congrès de Québec, prouve que l'Union est en pleine santé.

L'Union ne fait pas que recruter des membres actuels, mais elle prépare l'avenir. Elle agit donc avec sagesse et prévoyance.

re de se donner un exécutif qui représentera plus fidèlement l'opinion de la population agricole. donnera des dirigeants qui seront un miroir plus fidèle de la population qu'ils représentent.

Nous avons dit, toutefois, que le Congrès qui vient de se terminer à Montréal était aussi un avertissement. Il était facile de le percevoir au cours des discussions.

A plusieurs reprises, on a dit que l'Union catholique des Cultivateurs ferait son possible pour assurer la réalisation du programme de rénovation agricole; mais, aussi, on a ajouté que l'on ne s'entendrait qu'à la condition que cette rénovation ne vienne pas mettre en danger la vie de l'Union Catholique des Cultivateurs.

Le temps de la lutte avec des gros mots est passé. L'heure de la manoeuvre, de la tactique est arrivée. Et l'heure qui vient de sonner est beaucoup plus sérieuse et chargée de responsabilités que celle qui est passée.

Le point difficile à régler est le suivant: quel rôle permettra-t-on à l'Union catholique des Cultivateurs de jouer dans l'organisation de la coopération agricole?

Tout mouvement qui tenterait de jeter l'Union par-dessus bord sera voué à un succès fort diminué, car l'Union est trop vivante pour se laisser enlever ses éléments de survie. Elle gardera son journal, elle fera de la coopération et se donnera d'autres services à mesure que ses moyens le lui permettront.

Thomas POULIN, "L'Action Catholique"

L'UNION DES CULTIVATEURS

La Métropole est renommée pour le bien veillant accueil qu'elle fait aux organisations diverses qui viennent y tenir leurs congrès et leurs conférences.

L'Union Catholique des Cultivateurs compte actuellement environ 13,000 adhérents disséminés dans toute la province. Solidement organisée au point de vue social, elle se propose maintenant d'exercer ses activités dans le domaine de la coopération ou, par ses divers organismes et son influence morale, elle devra jouer un rôle éminentement utile.

des produits étrangers. Ce sont là autant de problèmes qui réclament l'étude réfléchie et l'action vigoureuse de tous ceux qui tiennent entre leurs mains les destinées de la population rurale.

Voleurs qui ne savent pas apprécier

Pour une valeur de \$4,000 en or jeté dans le canal Lachine par des voleurs.

Montréal, 13.—Le capitaine G.-D. Kelly, un ancien officier de l'armée anglaise, s'est fait voler son automobile, samedi soir, devant sa demeure, No 2330, rue Comte. Il y avait dans la voiture, une valise contenant pour \$4,000 d'or en lingots ainsi qu'une canne venant d'Irlande et que son propriétaire, à cause des souvenirs qui s'y rattachaient, n'aurait pas donnée pour un millier de dollars.

Deux familles dans le deuil à Warwick

Deux morts subites jettent l'émoi parmi notre population

Warwick, 12.—Notre paroisse vient d'être grandement affligée par la perte de deux de ses plus estimables citoyens.

Le 7, M. Pierre Béliveau se rendait au moulin à farine de M. Blais situé à deux milles du village, rendu au moulin un des chevaux qui était difficile à maîtriser se trouva mêlé dans ses harnais. M. Béliveau demanda de l'aide à quelqu'un qui s'empressa d'accourir mais à l'instant M. Béliveau s'affaissa foudroyé par une syncope.

Le service et la sépulture ont eu lieu ici lundi.

A son épouse, née Ouellet, nous offrons nos sincères sympathies ainsi qu'à la famille Béliveau.

Samedi matin est décédé M. Désiré Baril, industriel de notre village. Rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine, car M. Baril se rendait vendredi à Sherbrooke et à son retour se sentant fatigué il appela le médecin qui lui prodigua ses soins. Vers minuit se trouvant tout à fait remis, le médecin prit congé, mais environ une heure plus tard, se sentant indisposé il appela de nouveau le médecin qui passa la nuit à son chevet et vers 7 heures a.m., il perdit connaissance et il mourut une heure plus tard sans avoir repris connaissance.

M. Baril était âgé de 39 ans et 3 mois et il laisse son épouse née Berthe Paradis et deux enfants.

Il laisse aussi trois sœurs: Mlle Rosa Baril, Mme E. l'Heureux, Mme Onil Beaumier.

CARTES PROFESSIONNELLES

Assurances Générales A. J. Gouin & Cie Feu, Vie, Accidents, Maladies, Responsabilité des Patrons, Bris de Glaces, Auto, Voitures, Golf, Pluie.

Médecin Dr J.A. Rousseau Directeur du Dispensaire Antivénérien. Bureau privé de 10 a.m. à 4 p.m. et 7 p.m. à 8 1/2.

Dr Roch Hébert SPECIALISTE Maladies des Yeux, des Oreilles, de la Gorge et du Nez. Bureau et hôpital privé 58, Royale coin Plaisance.

Comptable et Liquidateur Henri Bisson Comptable et Liquidateur Syndic en matière de faillite.

Médecin Dr Auguste Panneton Spécialiste pour maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge.

Avocat Joseph Barnard 108, rue Des Forges. Tél. 1299-J

Chiropraticien A.-E. HUNT KING, D.C. Docteur en Chiropratique Trois-Rivières 6a rue Alexandre.

Architecte U.-J. Asselin, Ernest L. Denoucourt Asselin & Denoucourt Architectes

Avocat Jean-Marie Bureau B.L., L.L.B. Avocat et Procureur 38, rue Hart.

W.-H. FONTAINE, O. D. SPECIALISTE POUR LA VUE, diplômé de l'Institut K. C. H. O. S., Kansas City Mo. Licencié et Diplômé de la A. O. P. O.

Chirurgien-Dentiste Dr J. H. BELAND Extraction des dents sans douleur. Traitement de la pyorrhée par la Vacci méthode.

Avocats Tél. 930 Casier Postal 310 Edifice Power, Trois-Rivières Jacques Bureau, C. R. Philippe Bigué, C. R. Georges Gouin, B. A. Léon Girard, L.L. L.

OPTOMETRISTE OFFICIEL DU CANADIEN PACIFIQUE. SPECIALITE: Maux de tête.—Yeux crochets redressés sans opération.

Médecin Docteur R. Dugré Des Hôpitaux de Paris, Lyon, New-York. Chirurgien à l'Hôpital Saint-Joseph.

Notaire Alphonse Lamy, L.L.L. NOTAIRE Argent à prêter, administration, règlement de successions, etc.

SCIES SIMONDS DENTS RAPPORTÉES ET TENONS POUR SCIES. Ecrivez pour renseignements et prix pour les scies les plus économiques et les plus efficaces pour la coupe du bois.

Médecin Dr ALEX. ACHPISSE Diplômé de la Faculté de Médecine de Paris. Licencié du Conseil Médical du Canada et du Conseil Médical de l'Empire Britannique.

Notaire Casier Postal 556 Tél. 235 J.A. Lemire, L.L.L. Notaire Cessionnaire des greffes des notaires P. O. Guillet et P. L. Hubert.

HENRI NOBERT Eng. Marchand de Quincaillerie et Peinture Mystic le plus merveilleux NETTOYEUR DE MAINS du Canada.

Avocat Roger Bisson Avocat et Procureur 142, rue Notre-Dame Les Trois-Rivières.

Notaire J. U. GREGOIRE Notaire Argent à prêter, Examen de Titres, Assurances, Collections, etc.

Henri Nobert Seul agent 32a 32b rue Hart Pour tenir les tapis en place Les carpettes en tapisserie, jute ou velours, ont tendance à glisser sur un parquet ciré.

Avocats Robichon & Méthel Avocats Bureau: Edifice Banque d'Hochelaga, Trois-Rivières.

Notaire Victor Abran Notaire Argent à prêter, assurances, collection, etc.

Avocats DUPLESSIS, LANGLOIS & LAMOTHE Avocats 4, St-Joseph, Trois-Rivières.

Notaires J. A. Trudel, J. E. Guillet Trudel & Guillet Notaires Argent à prêter, Règlement de faillites et de successions. Examen de titres, difficultés commerciales. Collection, etc.

Avocat Chas Bourgeois B. A. L.L. M. Avocat 24, rue St-Joseph, 20

Architecte Jules Caron Architecte 761, 720, 21 rue St-Joseph Les Trois-Rivières

Tribune Ecclésiastique



Sitio!

Les dates du 6 et 11 juillet rappelaient pour le Canada français deux anniversaires qui méritent d'être commémorés.

Le 11 juillet 1833, en la cité de St-Hyacinthe, naissait et était baptisée, mademoiselle Aurélie Caouette qui, en 1861, sous le nom de Mère Catherine-Aurélien de Précieux-Sang, fonda l'Institut contemplatif des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang. Filles de Marie-Immaculée.

Un historien distingué, M. l'abbé Elié Auclair, a publié une première biographie de cette gloire de l'Eglise et de la patrie Canadienne. Aujourd'hui, nous voulons seulement faire revivre le souvenir glorieux de cette noble fondatrice de nos saintes religieuses du Précieux-Sang dont les monastères, foyers de prière et de pénitence, se sont multipliés merveilleusement à travers le monde.

Le 6 juillet 1905, après avoir solidement établi son œuvre réparatrice et préparé la belle dévotion au Précieux-Sang, Mère Catherine-Aurélien du Précieux-Sang, quittait cette vallée de larmes pour la Jérusalem céleste, où nous en avons la ferme conviction, elle dut être admise aux noces éternelles de l'Agneau, le Christ-Roi, pour chanter à jamais les cantiques des vierges.

En ce mois de juillet, consacré à honorer le Précieux-Sang du Christ-Roi, demandons par de ferventes prières la glorification sur la terre de cet apôtre admirable de la dévotion au Précieux-Sang du divin Rédempteur.

Nous avons cru intéresser bon nombre de nos lecteurs en publiant dans les lignes qui vont suivre le "Sitio" cette longue et belle prière exclamative composée par la fondatrice elle-même à l'égard de Rome n'a rien changé, à l'époque de l'approbation des constitutions et a voulu qu'on l'imprime à la suite du formulaire des saintes règles, tout simplement.

SITIO! J'AI SOIF!

Le mystérieux Sitio que le Divin Crucifié a fait entendre du haut de sa Croix a trouvé écho dans mon pauvre cœur. Je l'ai médité, je l'ai goûté, je l'ai compris; et à mon tour je me suis écriée, dans un ardent transport: "J'ai soif!"

Dans la vive ardeur qui me presse, je voudrais être l'aimant pour attirer vers les cœurs afin de les donner à Jésus-Christ. Mais n'étant que ce que je suis, un vil néant, je me tourne vers Celui qui est tout, et je le conjure, au nom de son Sang et de son amour, de subjuguier lui-même tous les cœurs à son doux empire, d'en faire autant de sources d'eau vive qu'il puisse épancher sa soif brûlante.

Je lui demande cette grâce surtout pour les timides qui comme moi, ont entendu et compris le dernier cri de l'Agneau immolé: "J'ai soif!". Je n'ai pas de paroles pour exprimer l'étendue du brûlant désir qui a jailli du cœur de mon Jésus dans le mien: Jésus est altéré d'amour; je voudrais des cœurs qui lui rendissent amour pour amour, qui le dédommagent de l'abandon, de l'indifférence et de l'impiété des pêcheurs; des cœurs qui s'unissent pour prier, réparer et souffrir, à celui de la victime sainte qui suit tant aimer, tant obéir, tant souffrir pour le bonheur et le salut des âmes.

Mais ceux qu'il a aimés jusqu'à la folie de la Croix, qu'il a comblés de ses bienfaits, qu'il a traités comme ses amis, comme ses frères, s'éloignent de Lui, après l'avoir insulté et saturé d'amertumes. En vain, ô Jésus, jetez-vous sur eux, pour les captiver, un long et amoureux regard, les folies du monde les absorbent, ils ne voient rien, ils n'entendent rien; il faut que d'autres se dévouent à leur place.

Exhortation aux sœurs à pratiquer la réparation, la solennité, la prière, le sacrifice

Elues de la souffrance, venez; vos cœurs sont petits, mais ils sont pleins de l'amour qu'ils ont puisé dans les plaies du Sauveur. Envirez-les encore de votre Sang, ô Jésus; puis, venez, buvez à leurs cœurs, épanchez en eux cette soif, soif insatiable des âmes qu'allume en vous le feu de l'amour.

Dieu veut que les profanations de son Sang soient réparées, que les hommes soient sauvés. Il nous invite, il nous presse, il nous commande de travailler à l'œuvre de la Réparation; il attend notre faible concours. Défaites de nous mêmes mais confiantes en Celui qui peut tout, nous nous abandonnons avec une sainte ardeur à cette vocation divine.

Dans l'amour qui nous presse, il faut nous dérober aux vents glacés du siècle; il nous faut la solitude et la retraite, la paix et le silence; il nous faut les murs du cloître, où, dégagées des soucis et des sollicitudes des mondains, nous puissions travailler de toutes nos forces pour la gloire de Celui qui a tant travaillé à l'œuvre de notre salut. Il nous faut l'ombre divine du sanctuaire, où nous puissions à toute heure lancer vers le sein de Dieu nos desirs, nos soupirs et nos humbles prières, imprégnées de sacrifices comme Jésus, par Jésus, en Jésus; nous devons prier pour celui qui ne prie pas, pour celui qui gémit, pour celui qui blasphème, pour celui qui sacrifie son éternité à des intérêts périssables, pour l'homme ingrat qui méconnaît et oublie le Divin Crucifié, et le crucifie chaque jour. Les vierges du Précieux-Sang, Mère Catherine-Aurélien du Précieux-Sang, quittait cette vallée de larmes pour la Jérusalem céleste, où nous en avons la ferme conviction, elle dut être admise aux noces éternelles de l'Agneau, le Christ-Roi, pour chanter à jamais les cantiques des vierges.

En ce mois de juillet, consacré à honorer le Précieux-Sang du Christ-Roi, demandons par de ferventes prières la glorification sur la terre de cet apôtre admirable de la dévotion au Précieux-Sang du divin Rédempteur.

Nous avons cru intéresser bon nombre de nos lecteurs en publiant dans les lignes qui vont suivre le "Sitio" cette longue et belle prière exclamative composée par la fondatrice elle-même à l'égard de Rome n'a rien changé, à l'époque de l'approbation des constitutions et a voulu qu'on l'imprime à la suite du formulaire des saintes règles, tout simplement.

Invitation pressante à bien répondre à leur sainte vocation

Petites vierges, qui avez appris de la bouche du Sauveur l'excellence de la part que vous avez choisie dans la vie contemplative, et qui avez soif d'amour pur, de sacrifices et de souffrances, ne résistez pas au souffle de Dieu qui vous pousse vers la solitude, laissez-vous conduire par la main sacrée qui vous a choisies entre mille, pour faire de vous des hosties vivantes, qu'il veut immoler à la gloire de son Père; venez avec joie vous abriter sous la tente bénie que son amour vous a préparée; venez goûter les divines espérances de la vertu; venez faire le saint apprentissage de la vie du ciel; venez sentir combien sont vives les joies de l'innocence et de la foi, les larmes du repentir, les ardents transports de la table eucharistique, venez boire au calice que le Seigneur vous offre; il est si plein d'une liqueur si suave, que lorsqu'on y a trempé ses lèvres, on veut l'épuiser tout entier.

Venez ici, vous trouverez la voie qui mène à la véritable douleur de l'âme, à la sainte angoisse du zèle, qui n'est plus une pénitence, mais une grâce.

Venez, venez vous reposer sur l'arbre sacré de la Croix; venez, sous ses rameaux empourprés, prendre vos ébats, vous nourrir de ses fruits; venez vous y dérober aux poursuites de l'ennemi du salut, venez et voyez par expérience, combien le joug du Seigneur est doux et léger!

Disposition pour bien remplir leur oeuvre

Pour sanctifier les oeuvres de leur obscure retraite, ouverte par les soupirs, les prières et les sacrifices, et pour remplir dignement les fins de leur sublime vocation, les Religieuses Adoratrices du Précieux-Sang, filles de Marie-Immaculée, n'oublieront jamais qu'elles se sont consacrées à Dieu, en présence de Jésus Hostie,

comme victimes réparatrices, et que toujours, il faut que les anges et les hommes les voient au sommet de la sainte montagne, tenant entre leurs mains le calice du salut, et unissant leur voix à celle du Sang, pour demander pour elles et pour leurs frères grâce et pardon.

A la vue de ce signe saisissant de l'exprimable amour de son Verbe fait chair, les entrailles de notre Père qui est dans les Cieux, se dilatent, pour laisser tomber sur tous les points du bloc les flots de sa miséricorde.

Mais, encore une fois, pour marcher fidèlement sur les traces du divin Libérateur, et faire de nous des holocaustes perpétuels, il faut posséder des âmes infatigables, aspirant à tous les dévouements comme à tous les sacrifices, des âmes courageuses qui n'hésitent pas à épancher le sang de leurs cœurs, par des sueurs versées dans l'austère exercice du travail et de la pénitence. Il faut ici des âmes vives de cet amour qui a fait brûler Jésus du désir d'être baptisé d'un baptême de sang.

L'amour, oh! l'amour, c'est ce germe divin qui a produit le fruit de la Croix. C'est lui qui a chargé Jésus du bois du sacrifice et lui a donné la force de voler à la sainte montagne. Oui, c'est l'amour qui l'a pressé de s'immoler pour nous. C'est l'amour, plutôt que les fouets et les épines cruelles, qui a tiré le Sang de ses veines; c'est l'amour qui l'a fait se cacher sous la faible apparence du pain, pour se donner à nous tout entier. C'est l'amour qui en a fait le Roi des martyrs. La vue du Christ fut un acte d'amour perpétuel. Dans le sein de sa Mère, dans la Crèche de Bethléem, à Nazareth, sur la sanglante montagne, Jésus offrit à son Père, des sacrifices d'amour. Maintenant, sur l'autel, nouveau Calvaire où l'amour l'enchaîne, il s'immole encore chaque jour; il lance des flèches de feu sur les âmes justes pour les embraser de la pure flamme qui consume son cœur, et sur les pêcheurs pour les toucher, les convertir, et en tirer le repentir de l'amour.

Désir d'imiter l'amour de Jésus, et sa vie de sacrifices.

Oui, notre Jésus est tout chrît; c'est le pur et modèle de l'amour. Nos âmes, ravies des charmes de cet Epoux d'amour brûlant du désir de lui ressembler et de marcher sur ses traces, elles choisissent la montagne de la myrrhe et la colline de l'enceps pour la demeure de leur exil. Le chemin est court, la route est tout tracée; marchons, mes amies, mes sœurs, à la suite de l'Epoux de Sang, pour nous devenu victime, en nous, avec nous, et pour nous, désirant continuer cette vie d'immolation et de louanges à la gloire de son Père, et pour le plus grand bien des âmes. Notre Amour a été crucifié, soyons crucifiées avec Lui; il nous a donné tout son Sang, donnons lui tout notre amour; lavons ses plaies sacrées, avec des larmes d'amour. Chaque jour, sur l'autel du nouveau Calvaire, immolons-lui mille victimes d'amour; réparons les outrages qu'il y reçoit par des chants d'amour.

Amant solitaire, j'ai soif, avec toi victime à mon tour; j'ai soif de partager tes douleurs; de pleurer les outrages et l'oubli des pêcheurs.

Dieu est charité, il oubliera nos profondes misères, il nous enchaînera à son autel avec des liens indissolubles, hiera notre volonté à sa volonté adorable, confondra nos sentiments avec les siens; il transformerait en nous tout ce qui s'oppose à la sainteté de notre état; et avec les brûlants séraphins, il nous permettra de rendre au calice de son Sang, un perpétuel hommage d'adoration; Il nous laissera partager sa vie de pauvreté, d'abnégation, d'opprobre et de délaissement. Il faut que dans l'humble sanctuaire des vierges du cloître, la douce odeur du sacrifice règne jour et nuit. Il faut que les épouses du Dieu du Calvaire vivent dans l'abjection, l'oubli et la souffrance; car rien n'attire avec plus de charmes son amour, que le parfum des vertus que ses épouses échangent dans leur sein; et plus elles veulent dérober aux yeux du monde, plus elles sont proches du doux Soit-à-rien, aimant et souffrant pour elles. Le cœur de la Religieuse du Précieux-Sang, fille de Marie Immaculée, doit être aussi comme celui de sa mère très sainte, un calice vivant pur et blanc, où circule sans interruption le sang de Jésus. Il doit

être le jardin clos de l'Epoux, qui ne demande ensuite s'il ne pourrait pas mettre quelques pointes à mes chaussures, ainsi qu'à celles du berger et du sacristain. Il me répond que rien n'est plus facile: en effet, tout fut exécuté selon mes instructions. Je fais également le fer en pointes de fer le bout de trois bâtons; je place mon oncle sur le traîneau fait à la hâte; je m'y attelle avec mes deux compagnons de voyage, et nous voilà traversant le village, d'un pied ferme, au milieu des cris d'admiration que provoquait le zèle du curé, et des vœux qu'on faisait pour notre heureux retour.

Vœux et souhaits

Puissent ces lignes tracées dans le Sang de Jésus, par une main bien indignement, tourner à la gloire de Dieu! Puisse la Mère du bel amour, de l'Amour-Crucifié, les bénir pour mes filles! puisse-t-elle réaliser aussi l'ardente prière que je lui adresse pour leur bonheur! puisse-t-elle empourprer sans cesse leurs âmes du Sang pur et vermeil du Bien-Aimé, Sang qu'elle-même lui a fourni et fait d'elles des Hosties blanches, dignes d'être offertes sur l'autel mystique! Qu'enfin, elle nous porte elle-même sur son aile maternelle, dans la véritable demeure, le ciel pour y chanter ensemble, avec nos amies: Thérèse, Agnès, Catherine, etc., etc., le cantique des Vierges au festin de l'Agneau.

Sr Catherine-AURELIE, Du Précieux-Sang

L'ange des mourants

Nap. Bouilly, écrivain distingué du commencement du XIXe siècle, rapporte un fait étonnant, dont il a été personnellement témoin, et qui l'a laissé dans son esprit un souvenir ineffaçable.

C'était, écrit-il, en plein cœur d'hiver, par un froid des plus intenses. J'étais allé passer quelques jours auprès de mon oncle, M. Barnabé, curé de Veigne. Il aimait ces visites inattendues et me témoignait, par son chaleureux accueil, le plaisir qu'elles lui causaient: âgé alors de 72 ans il avait du reste une prédilection marquée pour la jeunesse. Je me souviendrai toujours de l'aspect grandiose et presque terrible qu'offrait la contrée pendant mon séjour à Veigne: la terre était couverte d'une couche de neige, qui, fondant aux rayons du soleil, se congelait de nouveau dans la soirée, et devenait semblable à un immense miroir. Les chemins étaient impraticables: on n'apercevait pas dans la campagne un seul être vivant. Depuis cinq jours, j'étais retenu chez mon oncle par un verglas continu, qui avait empêché son vicaire de revenir de la ville voisine, où l'avaient appelé des devoirs de famille. Un matin, lorsque nous achevions notre déjeuner, arrive le berger d'une ferme située sur les confins de la paroisse, à plus d'une lieue de presbytère. Le malheureux était transi de froid et contusionné par les chutes qu'il avait faites. Il annonça que la fermière, mère et aïeule de nombreux enfants, venait d'être atteinte d'une apoplexie qui mettait ses jours en danger, et qu'elle réclamait les secours de la religion.

—C'est une de mes ouailles que j'estime le plus, dit mon oncle; depuis quarante ans, je lis au fond de son âme, je n'en connais point de plus sainte... Va te réchauffer, mon garçon, te reconforter à la cuisine, et je te suis dans un instant.

—Eh! comment donc, mon oncle, m'écriai-je aussitôt, pourriez-vous vous transporter à cette ferme? La terre n'est plus qu'une glace qui ne vous permettra pas d'aller à cheval.

—Eh! bien, j'irai à pied.

—A votre âge, et sur un verglas que les rayons du soleil rendent plus dangereux encore! C'est impossible! — Le Ciel disposera de moi comme il lui plaira; mais quand un malade m'appelle, mon devoir est de me rendre auprès de lui... Qu'on avertisse le sacristain!

A ces mots il prend mon bras et gagne l'église, où la cloche sonne l'appel à la miséricorde divine.

Mon oncle, revêtu de ses habits sacerdotaux et ayant pris les vases sacrés, fait sa prière et se dispose à partir. La famille du sacristain et les plus proches habitants du village entourent leur vénérable pasteur, et s'opposent à cette imprudence. Ils s'offrent à porter à bras mon oncle, bien enveloppé dans son manteau.

—Mais le pied vous glissera, m'écriai-je, et vous le laisserez tomber malgré vous.

Le bon curé pensait comme moi et préférait aller à pied, en répétant que, dût-il lui en coûter la vie, il voulait se rendre auprès de la mère de famille qui l'appelaient.

—C'est mon devoir, ajoutait-il, je ne saurais me dispenser d'aller la préparer à mourir.

—Eh bien, répliquai-je vivement, il me vient une idée qui pourra tout concilier. Rentrez un instant, mettez vos bottes fourrées, enveloppez-vous bien de votre manteau et je suis à vous.

Je fais venir aussitôt le taillandier du village, et lui fais poser deux lames de fer sous un vieux fauteuil de bois que j'avais remarqué dans la cuisine, et qu'occupaient ordinairement les pauvres qui venaient se réchauffer au feu du pasteur. Je

lui demande ensuite s'il ne pourrait pas mettre quelques pointes à mes chaussures, ainsi qu'à celles du berger et du sacristain. Il me répond que rien n'est plus facile: en effet, tout fut exécuté selon mes instructions. Je fais également le fer en pointes de fer le bout de trois bâtons; je place mon oncle sur le traîneau fait à la hâte; je m'y attelle avec mes deux compagnons de voyage, et nous voilà traversant le village, d'un pied ferme, au milieu des cris d'admiration que provoquait le zèle du curé, et des vœux qu'on faisait pour notre heureux retour.

Mon traîneau fonctionna à merveille: coulant avec facilité sur le verglas, il rendait notre fardeau bien léger. L'émotion du vilillard était si vive, si encourageante!

—Cher enfant, me disait-il avec un regard attendri, combien je te remercie! C'est Dieu qui t'a inspiré et c'est Dieu qui te récompensera.

Enfin nous arrivâmes à la ferme: tous les enfants de la mourante avaient jonché de paille l'entrée de leur demeure, et, étant que le jeune vicaire, dont ils ignoraient l'absence, oserait braver la rigueur de la saison. Qu'on juge de leur surprise, en voyant leur vieux pasteur, qui venait lui-même remplir le plus beau, le plus sacré de ses devoirs! Oh! que de larmes d'attendrissement, que d'actions de grâces accueillirent le vénérable curé! Ils lui demandèrent la permission d'aller prévenir leur mère, leur aïeule, afin de lui éviter une trop grande émotion qui pourrait achever de l'éteindre; et bientôt nous fûmes admis auprès d'elle.

Mais je dois faire ici un aveu. Je n'avais point vu jusqu'alors remplir les cérémonies religieuses auprès des agonisants: le spectacle dont je fus témoin me pénétra d'un respect et d'un pieux saisissement qui jamais ne se sont effacés de ma mémoire. Oh! qu'il est beau, qu'il est sublime, ce ministère sacré qui donne droit de soulager un moribond par des moyens si divins, de rassurer son âme inquiète, et de lui servir d'appui pour quitter ce monde, en faisant luire à ses yeux presque éteints une nouvelle lumière; en l'aidant, pour ainsi dire, à abandonner sa dépouille terrestre, pour se revêtir d'un vêtement d'immortalité!... C'est de toutes les fonctions du sacerdoce, celle qui me semble donner le plus de droits à la reconnaissance des croyants, aux respects de ceux-là mêmes dont la foi serait chancelante. Oui, dans ce moment solennel, le prêtre est véritablement l'interprète de Dieu, le consolateur par excellence: je ne connais aucun rang parmi les hommes qui soit au-dessus de celui-là.

Je remarquai le soin avec lequel mon excellent oncle inspirait à la mourante une douce confiance dans la divine miséricorde et la prémunissait contre de vaines terreurs. Faisant alors approcher d'elle ses enfants et ses petits-enfants, qu'elle avait tous comblés de bienfaits il lui pria de les bénir en lui disant: — Bonne mère, prenez courage: Dieu vous rendra la bénédiction que vous donnerez à votre nombreuse famille!...

Et la malade, faisant un effort sur elle-même - lui répondit: — Grâce à vos bontés, à vos prières... je sens... que je vais m'endormir en paix... Faites encore une fois le signe de la croix sur mon front!...

Elle nous suivit des yeux, jusqu'à ce que nous fûmes sortis. Je l'examinai avec une attention presque curieuse; et je remarquai sur son visage altéré, l'empreinte d'un calme ineffable et d'une pieuse résignation. Nous replaçâmes le bon curé sur le traîneau; nous nous y attelâmes de nouveau, le sacristain et moi; et nous regagnâmes, après une heure de marche, le village de Veigne, dont tous les habitants, à la porte de leurs demeures, nous saluèrent par mille acclamations de joie. Presque tous accompagnèrent leur digne pasteur à l'église où ils unirent leurs actions de grâces à celles que lui-même rendit à Dieu, qui l'avait protégé durant sa course pastorale. On parla dans toute la contrée du traîneau dont mon oncle se proclamait l'inventeur; on dit même que cet empereur fut ensuite imité par plusieurs curés des environs lorsque la rigueur de l'hiver semblait mettre un obstacle à l'accomplissement de leurs devoirs.

Mon oncle conserva son traîneau jusqu'à sa mort, et voulut dans ses derniers moments, qu'il fût remis à ma mère comme un souvenir de l'heureuse inspiration de son fils. Elle-même le conserva religieusement; et lorsque certains esprits mécontents et frondeurs se plaigèrent devant elle de l'énergie avec laquelle je poursuivais "les tartufes de la religion," cette femme de bien, cette excellente mère leur montra du doigt mon traîneau et leur disait: — Voyez comme il a su aider et honorer les ecclésiastiques! Celui qui s'attelle à un vieux fauteuil, pour traîner un pasteur septuagénaire à une lieue de sa demeure, en bravant la rigueur du froid, en s'exposant à s'estropier et peut-être à perdre la vie... celui-là ne saurait être un ennemi de la religion!

Badigeonnez vos cors avec Le Dissolvant Rexall
25c
LA PHARMACIE WILLIAMS
22, rue Hart Téléphone No 1
Séul Agent pour les remèdes Rexall "Billie Burke"

LA SANTE DE VOS ENFANTS
Y songez-vous, chère Madame, en les laissant partir pour l'école après un déjeuner pris scuvent à la hâte! Vous pourrez être tranquille si le matin, qu'ils soient en retard ou non, vous leur servez des mets qui viennent de chez
Uldéric Carignan
Epicier
(Agent pour les Liqueurs Christin)
22, Badeaux, Phone 122-1749

Ford
THE UNIVERSAL CAR
AUTOMOBILES—CAMIONS—TRACTEURS
vendus par
St-Lawrence Motor Co. Limited
Vendeur autorisé Ford
99 rue St-Antoine
Téléphones: 1930-1931 Les Trois-Rivières, P. Q.
SUCCURSALE CHUTES SHAWINIGAN
au No 76, 5e Rue
Téléphone 912
Pièces de rechange Ford toujours en magasin.
St-Lawrence Motor Co. Limited
99, RUE ST-ANTOINE

Téléphone: Bureau 919 Résidence: 606
HEURES DE BUREAU:
Tous les jours: de 1.30 à 4.30 p.m.
Le soir: MARDI et VENDREDI
de 7.00 à 8.00 p.m.
Dr Ls-Georges Godin
SPECIALISTE
MALADIES des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge
8a RUE HART, LES TROIS-RIVIERES

QU'EST-CE QUI FAIT LE BONNES ROTIES?
C'est l'assiette de roties beurrées et dorées qui rend le déjeuner si appétissant. Savez-vous que c'est le sucre, qui se trouve dans le pain, qui donne aux roties leur saveur exquise et leur belle couleur?
Le bon pain "SURPRISE"
qui contient un peu plus de pur sucre de canne que les autres pains, fait des roties parfaites, qui donnent l'appétit et font plaisir à tous.
—Demandez-le à votre Epicier
La Boulangerie Moderne
47, rue Voltaire

SHAWINIGAN, GRAND'MÈRE ET LA REGION

Grand'Mère

Installation des officiers chez les chev. de Colomb.

Une belle cérémonie, présidée par M. Adél. Provencher, député de District des Trois-Rivières, pour l'Ordre des Chevaliers de Colomb, avait lieu récemment aux salles de cette société à l'occasion de l'installation des nouveaux officiers élus pour le terme de 1929-30.

M. le Député de district M. Adél. Provencher était accompagné des officiers suivants du conseil 1001 de Trois-Rivières: M. l'abbé Dionis Gélinas, chapelain du conseil des Trois-Rivières, et Directeur-Gérant du Bien Public, N. Norman Labelle, ex-député de district et ex-Grand Chevalier du Conseil des Trois-Rivières, M. le Dr Auguste Massicotte, député-grand chevalier, M. J.-C. Boudreau, chancelier; M. Gustave Derôme, secrétaire, M. D.-S. Daigle, M. J.-A. Boisjolie, Intendant; M. J.-Art. Rousseau, cérémoniaire; M. D.-S. Daigle, garde intérieure; M. A. Pilon, syndic et M. E. Gaudreault.

Il y eut discours par M. Adél. Provencher, Dr J.-E. Guibord, grand chevalier du conseil de Grand'Mère et Maire de notre cité, M. J.-A. Bernier, ex-grand chevalier du conseil de Grand'Mère, et Gérant de la Cité de Grand'Mère, M. l'abbé Dionis Gélinas, Dr Auguste Massicotte, M. J.-C. Boudreau, M. Norman Labelle.

Immédiatement après la cérémonie qui fut des plus impressionnantes un grand banquet d'huitres fut donné par le conseil de Grand'Mère pour le bénéfice des nombreux membres présents à cette fête et des distingués visiteurs des Trois-Rivières et de l'étranger.

Prochaine fête aux huitres

Les membres de la Chambre de Commerce de notre ville donneront dans le soubassement de l'hôtel de ville le mardi 19 novembre prochain leur grand banquet annuel aux huitres. Les organisateurs de cette fête s'attendent à un complet succès.

Les employés municipaux fraterniseront

Le conseil municipal, dans le but de récompenser les employés municipaux donneront gratuitement, vendredi prochain, dans le soubassement de l'hôtel de ville une grande fête aux huitres à laquelle les membres du conseil, les employés réguliers des différents départements municipaux, les premiers volontaires et les employés des bureaux municipaux prendront part.

Heureux gagnants

Deux de nos concitoyens MM. D.-F. Ritchie et W. Chabot ont été parmi les heureux gagnants du grand tirage du derby anglais, organisé par les vétérans de la guerre. M. Ritchie avec un billet de un dollar a gagné \$802.00 et M. Chabot \$226.00.

Soirée chez M. et Mme J.-A. Desbiens

Une soirée intime avait lieu récemment à la résidence de M. et Mme J.-A. Desbiens à l'occasion de la visite de plusieurs parents de Montréal. Il y eut exécution d'un joli programme de chant, musique et cartes. Après la soirée un délicieux goûter fut servi à tous les invités par Milles Camille et Bella Desbiens.

Parmi les personnes présentes à cette soirée il y avait: M. et Mme Alfred Desbiens, de Grand'Mère, M. Henri Groulx, pharmacien, M. Oza Lalonde et son fils James, M. et Mme Jean-Paul Desbiens, de Montréal, M. et Mme J.-C. Beauséjour, Grand'Mère, M. Armand Légaud, Joliette, Milles Madeleine Boulianne, Camille et Bella Desbiens.

Travaux terminés

M. Amédée Déziel, contracteur local est à terminer les travaux de déplacement de la maison de M. Victor Boucher, rue St-Louis, pour le compte du conseil en vue du parachèvement des travaux d'élargissement de cette rue. A date toutes les propriétés qui obstruaient l'élargissement de cette principale artère de notre cité sont reculées ou disparues. L'an prochain on fera les travaux de pavage permanent dans cette rue qui sera l'une de nos plus belles rues de la cité.

Construction presque terminée

L'édifice à trois étages, en briques, que fait construire M. Normandin, rue Ste-Catherine, presque en face de l'église St-Paul est terminée à l'extérieur et les travaux à l'intérieur sont très avancés.

Cette nouvelle bâtisse sera prête à être habitée d'ici quelques semaines.

Travaux d'agrandissement à l'hôpital Laurentide

La Compagnie Laurentide est à faire faire d'importants travaux d'agrandissement à son hôpital, rue Marchand. Ces agrandissements doubleront presque la capacité de la bâtisse principale.

Sérieux accident d'automobile

Une automobile Buick, conduite par un jeune homme de Shawinigan M. Armand Lemay et ayant pour passagers quatre de ses jeunes amis de la même ville MM. Raoul Lavallée, Rémi Lajoie, F. Pagé et Armand Doyon s'en venant à Grand'Mère quand au tournant d'une courbe, à environ un mille de Ste-Flore, le conducteur Lemay voulut dépasser une automobile conduite par M. Parenteau, de St-Georges. Le chemin étant glissant à cet endroit Lemay ne put contrôler son volant et auto et passagers prirent le fossé et donnèrent, contre un poteau de téléphone qui fut broyé par le choc. Tous les occupants furent précipités hors de la machine avec violence, plusieurs s'infligèrent de graves blessures. L'auto est presque totalement hors de service. Le chauffeur Lemay s'est blessé en haut de l'œil droit ce qui nécessita douze points de suture. Raoul Lavallée reçut des blessures graves internes et à la tête, on dut le transporter d'urgence à l'Hôpital Laurentide où son état n'inspire cependant aucune crainte sérieuse. Quant aux trois autres ils s'en tirent avec une forte peur.

Visiteurs

M. J.-A. Bernier et sa nièce Mlle Jeanne LeBlanc ont passé la fin de semaine chez des parents à Cap St-Ignace.

M. Léo Dugal est de retour d'une promenade de quelques jours chez ses parents à l'Île d'Orléans.

M. et Mme Jean-Paul Desbiens, MM. Henri Groulx, Oza et James Lalonde, de Montréal étaient en visite à Grand'Mère ces jours derniers les hôtes de M. et Mme J.-A. Desbiens.

M. Armand Légaud, de Joliette était de passage en cette ville ces jours derniers.

M. et Mme J.-P. Emile Dessureault et leurs enfants, ainsi que Mlle Laurette Riopel sont allés à Batscan et Ste-Geneviève ces jours derniers.

M. J.-P. Gilles Dessureault, de St-Tite était de passage à Grand'Mère ces jours derniers.

Dr Julien Sicard, Notaire J.-E. Déziel et Mlle Marguerite Koenig ont passé la fin de semaine à Maskinongé chez des parents.

Mlle Anna Deshaies et M. Albert Julien sont allés à Trois-Rivières ces jours derniers.

M. et Mme Albert Plouffe, des Trois-Rivières étaient en visite chez des parents et amis ces jours derniers.

LES quilles à Grand'Mère

L'équipe de grosses quilles du capitaine André Roy, le Victoria, de cette ville a facilement eu raison de l'équipe Bellevue, du Cap de la Madeleine en gagnant deux parties dans trois jouées sur les allées Lampron, en cette ville, dernièrement, pour la course au championnat à la Ligue de Quilles de la Vallée St-Maurice. Les visiteurs, grâce à une faiblesse de Lampron dans la deuxième partie gagnèrent par une avance de seulement 3 points. Tous nos joueurs, à l'exception de Lampron enregistrèrent leurs cinq cents points. Duguay s'est montré le plus fort joueur de la soirée en comptant 572 points. Deux des visiteurs Comtois et Lacroix réussirent à compter plus de cinq cents points. Le plus faible score enregistré durant la soirée le fut par Desaulniers, pour les visiteurs, qui ne compta que 399 points dans ses trois parties.

Bellevue (Cap Mad.)	
Legendre	146 191 139 476
Desaulniers	135 155 109 399
Sylvestre	159 186 149 494
Victoria (Grand'Mère)	
A. Noël	166 171 180 517
Normandin	178 197 154 529
Lampron	177 102 149 428
P. Normandin	174 209 170 553
Ed. Duguay	171 198 203 572
866 877 856 2599	

Le Victoria eut donc un avantage total de 149 points dans les trois parties, 62 points dans la première et 89 points dans la troisième. Duguay, en outre d'avoir compté le plus gros score pour les trois parties enregistra le plus fort score individuel dans une partie en faisant 203 points dans la troisième partie.

Shawinigan

Mariage St-Hilaire-Boisclair

En l'église de St-Bernard avait lieu récemment le mariage de Mlle Diana Boisclair avec M. Adolphe St-Hilaire, tous deux de cette ville.

La mariée, accompagnée de son père, M. Nazaire Boisclair, portait un magnifique bouquet de roses-thé et de muguet. Mlle Yvette Boisclair agissait comme louchetière. M. l'avocat Alexandre Gélinas servait de témoin au marié.

La bénédiction nuptiale fut donnée aux nouveaux époux par M. l'abbé Léo Paquin, vicaire à St-Bernard. L'église avait été, pour la circonstance, magnifiquement décorée.

Pendant la messe du mariage, la Chorale des jeunes filles, sous l'habile direction de Mlle Rita Desmarais, organiste, exécuta les plus jolies pièces de son répertoire. "Ave Maria", de Gounod, fut rendu avec brio par Mlle Florence Gignac.

Après la cérémonie religieuse, une réception eut lieu chez les parents de la mariée où le vin et un succulent goûter furent servis. Une touchante adresse fut lue par Mlle Yvette Boisclair aux nouveaux époux auxquels de nombreux et riches cadeaux ont été présentés.

Le même jour, M. et Mme Adolphe St-Hilaire, accompagnés des meilleurs vœux de leurs parents et amis, sont en voyage de noces au Saguenay.

Fête aux huitres de la Chorale de St-Pierre

Les membres de la Chorale St-Pierre ont eu cette semaine à la salle des Chevaliers de Colomb leur fête aux huitres annuelle qui a été présidée par M. le curé Emile Trudel, de St-Pierre. L'assistance était nombreuse et enthousiaste. Pas n'est besoin de dire qu'il y eut de la musique et du chant. Chacun y alla de sa chanson à répondre et le plus bel entrain ne cessa de régner durant toute la soirée qui fut on ne peut plus agréable.

Retraite paroissiale à St-Pierre

Une grande retraite paroissiale, qui durera deux semaines, est commencée à St-Pierre depuis dimanche. Les prédicateurs sont les RR. PP. Chartrand et Tremblay, Rédemptoristes.

Les dames et les demoiselles de la paroisse suivent cette semaine, en très grand nombre, les exercices de la retraite; la semaine prochaine, ce sera au tour des hommes et des jeunes gens.

Honneur au Mérite

Mlle Résima Bordeleau, institutrice au Collège du Sacré-Coeur, paroisse St-Marc, vient de recevoir, par l'entremise de M. l'inspecteur Auger, une prime de \$200.00 pour succès dans l'enseignement. Nos félicitations.

Les C. de C. triomphent des Banques

Dans une rencontre de la Ligue de la cité, l'équipe des Banques a subi une défaite aux mains des Chevaliers de Colomb bien que ceux-ci n'aient pas joué d'une façon très brillante.

La paroisse des Banques, a roulé le plus fort total avec 462, tandis que ses coéquipiers ont été plutôt faibles. Du côté des C. de C. les scores n'ont pas été non plus très élevés. Le Capitaine Bourque s'est mis en évidence en roulant un total de 352; tous ceux qui l'ont vu à l'oeuvre ont pensé qu'il méritait ses forces pour une autre occasion. L.-P. Carrier, a joué la plus forte partie simple avec 174; G. Michaud vient en second avec 173, puis Lanneville avec 171.

Détail des parties:

C. de C. (2)	
Bouchard L.	134 152 149 435
Michaud G.	149 124 173 446
Carrier L.-P.	156 174 113 443
Desmarais L.	142 144 145 431
Bourque R.	127 108 117 352
708 702 697 2170	

Banques (1)	
Lanneville	141 112 171 423
Laperrière	152 159 151 462
Drysdale	124 118 106 348
Laurent	126 121 137 384
Caron	139 136 145 420
681 646 710 2037	

Concours au Shawinigan Bowling—Belle victoire de G. Roch

Un concours aux petites quilles, organisé par M. Arthur Salois, propriétaire du Shawinigan Bowling, vient de se terminer par une rencontre entre les trois plus forts concurrents: C. Aboud, E. Grenier et G. Roch. Ces derniers ont joué cinq parties et G. Roch

s'est classé bon premier en roulant un total de 615 contre 611 pour Grenier et 610 pour Aboud. Ces scores indiquent assez combien la rencontre a été intéressante.

A la fin de la 4ème partie, Aboud avait une avance de huit points sur Roch, soit 494 contre 486. Ce ne fut qu'en faisant un "spare" à la dernière "boîte" de la dernière partie que Roch s'assura la victoire. Inutile de dire que le vainqueur fut chaudement félicité et acclamé et M. Arthur Salois lui présenta un superbe cadeau.

Nous donnons ci-après le détail des parties:

C. Aboud	134 119 107 134 116 610
E. Grenier	120 125 103 120 143 611
G. Roch	139 131 115 101 129 615

Un autre concours aux petites quilles eut lieu au Shawinigan Bowling pour se terminer le 24 du présent mois. Après cette date, les dix concurrents qui auront d'ici là roulé les plus forts totaux en trois parties se rencontreront dans une partie de détail et le vainqueur de la joute recevra un cadeau offert par M. Arthur Salois. Ces concours suscitent beaucoup d'intérêt chez nos quilleurs locaux qui y prennent part en grand nombre.

La jeunesse signifie la virtualité

S. G. Mgr Gauthier donne le sermon de circonstance à la messe de l'A. C. J. C.

"Défendez vos convictions religieuses", dit Mgr Deschamps, salle Saint-Sulpice.

Montréal, 11.—"La jeunesse représente une virtualité, c'est-à-dire une possibilité," disait S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarnac, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, au cours du sermon de circonstance qu'il a prononcé à la messe solennelle, à la cathédrale, à l'occasion du jubilé d'argent de l'Association de la Jeunesse catholique canadienne, hier matin. En même temps qu'elle fête son jubilé d'argent, l'Association fête aussi le jubilé d'or du Pape. Cette double fête a donné lieu de puis samedi à des fêtes magiques qui se continueront aujourd'hui.

La séance solennelle d'ouverture de ces fêtes a eu lieu, samedi soir, à 8 heures, à la salle St-Sulpice. Le président d'honneur était S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque de Thémessac, Auxiliaire de Montréal, M. Rodolphe Godin, avocat, vice-président général de l'A.C.J.C., présidait activement.

Cette séance d'ouverture comportait la présentation d'un rapport par M. Joseph Dussereau, professeur, président général de l'A.C.J.C., sur l'"Action catholique au point de vue individuel."

"Nos membres", dit-il, "compréhendent l'idéal qu'ils incarnent et la réalisation difficile de cet idéal. Nous nous déifions, mais pas au point de nous dérober.

M. Dussereau considère ensuite l'action catholique au point de vue individuel. Le jeune homme doit avoir une formation doctrinale. Le catholique d'ancien aura le culte des chefs de l'Eglise. Il doit avoir une formation pratique. C'est Pie XI disant qu'on ne peut s'occuper d'action catholique sans une solide formation technique. Il doit, en outre, avoir la compétence professionnelle. C'est-à-dire apporter au succès de son action catholique le prestige de sa carrière professionnelle.

Le Rév. Père Rodrigue Villeneuve, O.M.I., en commentaires, se fit l'interprète de la jeunesse franco-ontarienne. La fondation de l'A.C.J.C., a fait date. Un des traits les plus caractéristiques a été la liberté pour la jeunesse de s'exprimer bravement en bons catholiques. Ceux qui ont les cheveux gris savent qu'il n'en fut pas ainsi de leur temps. Il y a encore inmensément à faire, mais il y a beaucoup de fait. Le Rév. Père Villeneuve commenta cette parole de Louis Veillat: "Des que nous avons une âme, nous avons un sacerdoce, nous avons charge d'âmes." M. Anatole Vanier commenta une brochure du Rév. Père Dugré, S.J.: "La paroisse" et dit que toutes nos organisations paroissiales ont des tendances aux oeuvres que béatifié le Pape au diocèse de Breslau. S. G. Mgr Deschamps ajouta que l'on ne donne pas ce que l'on ne possède pas; et l'on donne abondamment ce qu'en a longuement amassé. Soyez capables de défendre vos convictions religieuses et de les dire ouvertement. Il faut commencer à préparer tout cela dans la prière. Com-

me souhait: de la prière et de la bonne prière; du travail et du bon travail; de l'action et de la bonne action."

Cette séance d'ouverture était agrémentée d'un joli programme musical par les "Disciples de Massenet", sous la direction du professeur Charles Gault. Le Dr Jean Moreau était au piano d'accompagnement. Soliste: Mlle Annette Moreau.

Dimanche

La journée commença par la messe de communion, à 8 h. 30, dite par le Rév. Père Samuel Bellavance, S.J., premier aumônier général de l'A.C.J.C., à la chapelle de Notre-Dame-de-Lourdes. Le chant du Credo a été rendu par les congressistes.

À la Cathédrale, à 11 heures, la messe solennelle a été dite par le Rév. Père Ernest Roy, S.J., membre-fondateur, assisté comme diacre et sous-diacre de MM. les abbés Iréné Lassieur et J.-B. Beaulieu, séminaristes. Au chœur, S. G. Mgr Gauthier, assisté de MM. les Chanoines Chartier, Mousseau, Binette et Valois, L.L. GG Mgrs Deschamps et Langlois; MM. les Abbés Hébert, d'Ottawa; J.-E. Binette, de l'Hôpital Ste-Jeanne d'Arc, et Philippe Perrier.

S. G. Mgr Gauthier donne le sermon de circonstance "Que Sa Sainteté Pie XI vous ait accordé une bénédiction très spéciale, que les évêques de la Province se soient joints à Lui et que votre archevêque ait accepté de vous adresser la parole: voilà des témoignages dont vous avez raison d'être fiers. Notre Association compte 25 ans d'existence; elle a atteint son but et accompli sa tâche. Elle a connu des jours pleins de soleil, au prix de grands efforts. Elle s'est maintenue, c'est déjà un grand bien. Permettez-moi de vous rappeler au principe de votre association: "Prière, étude, action". La jeunesse représente une virtualité, c'est-à-dire une possibilité." Sa Grandeur commenta ces trois pensées. "Il faut distinguer l'homme d'invention entre l'homme d'exécution." "Si on veut avoir des hommes capables de penser, il faut leur donner un entraînement constant. Agir, c'est accomplir à la société une lumière et une chaleur, une doctrine et une charité."

Mgr Gauthier souligna aussi le jubilé d'or du Pape et dit en terminant: "Il est là", il est digne de tous les amours et de tous les succès.

Montréal, 11.—"La jeunesse représente une virtualité, c'est-à-dire une possibilité," disait S. G. Mgr Georges Gauthier, archevêque de Tarnac, administrateur apostolique du diocèse de Montréal, au cours du sermon de circonstance qu'il a prononcé à la messe solennelle, à la cathédrale, à l'occasion du jubilé d'argent de l'Association de la Jeunesse catholique canadienne, hier matin. En même temps qu'elle fête son jubilé d'argent, l'Association fête aussi le jubilé d'or du Pape. Cette double fête a donné lieu de puis samedi à des fêtes magiques qui se continueront aujourd'hui.

La séance solennelle d'ouverture de ces fêtes a eu lieu, samedi soir, à 8 heures, à la salle St-Sulpice. Le président d'honneur était S. G. Mgr A.-E. Deschamps, évêque de Thémessac, Auxiliaire de Montréal, M. Rodolphe Godin, avocat, vice-président général de l'A.C.J.C., présidait activement.

Cette séance d'ouverture comportait la présentation d'un rapport par M. Joseph Dussereau, professeur, président général de l'A.C.J.C., sur l'"Action catholique au point de vue individuel."

"Nos membres", dit-il, "compréhendent l'idéal qu'ils incarnent et la réalisation difficile de cet idéal. Nous nous déifions, mais pas au point de nous dérober.

M. Dussereau considère ensuite l'action catholique au point de vue individuel. Le jeune homme doit avoir une formation doctrinale. Le catholique d'ancien aura le culte des chefs de l'Eglise. Il doit avoir une formation pratique. C'est Pie XI disant qu'on ne peut s'occuper d'action catholique sans une solide formation technique. Il doit, en outre, avoir la compétence professionnelle. C'est-à-dire apporter au succès de son action catholique le prestige de sa carrière professionnelle.

Le Rév. Père Rodrigue Villeneuve, O.M.I., en commentaires, se fit l'interprète de la jeunesse franco-ontarienne. La fondation de l'A.C.J.C., a fait date. Un des traits les plus caractéristiques a été la liberté pour la jeunesse de s'exprimer bravement en bons catholiques. Ceux qui ont les cheveux gris savent qu'il n'en fut pas ainsi de leur temps. Il y a encore inmensément à faire, mais il y a beaucoup de fait. Le Rév. Père Villeneuve commenta cette parole de Louis Veillat: "Des que nous avons une âme, nous avons un sacerdoce, nous avons charge d'âmes." M. Anatole Vanier commenta une brochure du Rév. Père Dugré, S.J.: "La paroisse" et dit que toutes nos organisations paroissiales ont des tendances aux oeuvres que béatifié le Pape au diocèse de Breslau. S. G. Mgr Deschamps ajouta que l'on ne donne pas ce que l'on ne possède pas; et l'on donne abondamment ce qu'en a longuement amassé. Soyez capables de défendre vos convictions religieuses et de les dire ouvertement. Il faut commencer à préparer tout cela dans la prière. Com-

Une initiative à encourager

La Société du Parler Français au Canada Université Laval, Québec.

Québec, 7 novembre 1929.

Monsieur le Directeur,

La Société du Parler français au Canada vient d'entreprendre une série d'études, qui a pour objet de corriger, de préciser et d'enrichir notre vocabulaire. Son travail portera d'abord sur les divisions territoriales, les chemins et la maison. Elle destine ces études à tous ceux qui ont à coeur de perfectionner leur langage, et plus particulièrement aux élèves des universités, des collèges classiques et commerciaux, des écoles normales et des classes supérieures de l'enseignement primaire. Pour exercer une influence plus continue, elle les publiera sur feuilles volantes, dont elle fera la distribution à intervalles réguliers.

Il nous serait très agréable de voir ces études reproduites dans votre journal. Une large publicité leur permettrait d'atteindre le grand public, à qui, nous nous plaçons à le croire, elles peuvent rendre quelque service. Si vous voulez bien leur faire bon accueil, nous vous enverrons à mesure qu'elles seront publiées. Notre intention n'est pas de nous imposer, ni de diétrer des lignes de conduite, mais plutôt de contribuer, comme le veulent nos statuts, à la conservation et au perfectionnement de la langue française, écrite et parlée, au Canada.

Veuillez agréer, Monsieur, l'assurance de notre très respectueuse considération.

Aimé Labrie, ptre, Président.

N. B.—La Société du Parler français au Canada enverra ces feuilles gratuitement et sur demande aux deux classes supérieures des convents et aux 9e, 10e et 11e classes de l'enseignement primaire.

Les grandes âmes sont comme les nuages; elles ne ramassent qu'à fin de répandre.

L'entente sur la question du papier

Les Premiers Ministres de Québec et d'Ontario discuteront les termes de l'entente qui entrera en vigueur en janvier 1930

Montréal.—L'honorable M. L. A. Taschereau, premier-ministre de Québec, et l'honorable M. Howard Ferguson, premier-ministre de l'Ontario se sont réunis hier pour discuter un nouvel arrangement entre les deux provinces relativement aux compagnies de pulpe et de papier.

L'entente conclue avec ces com-

pagnies il y a un an", a déclaré hier soir M. Taschereau, "expirera le 1er janvier, et nous sommes ici pour étudier la situation. C'est tout ce que je peux dire avant la conférence".

Depuis douze mois, l'industrie du papier à journal dans les deux provinces fonctionne sur une base de 80 pour cent de sa capacité, afin de partager équitablement les affaires entre les compagnies intéressées.

Une récente étude de la position de cette industrie a établi que depuis l'adoption du plan, les mouliniers avaient fonctionné sur une base d'environ 85 pour cent de leur capacité, ce qui est regardé comme un chiffre élevé pour toute industrie, mais non au-dessus des besoins du marché. On estime que les besoins courants sont de 14 pour cent au-dessus de ce qu'ils étaient il y a un an.

Vous obtenez 100% de Qualité

En achetant LE BON VIEUX

PEGTOP

Paquet commode 5 25

Qualité Maintenu pendant 50 ans.

... pourquoi vous devriez RÉPONDRE PROMPTEMENT

AVANT que madame ait fini sa main de "bridge" et se rende au téléphone la personne qui appelle a raccroché. Et le résultat — la téléphoniste lui répondra: "Je regrette, il n'y a personne sur la ligne Madame".

C'est ennuyeux pour les deux — la personne qui appelle et la personne appelée. Toutes deux ont perdu leur temps. Souvenez-vous — il faut trois personnes pour compléter un appel — et elle n'a pas répondu promptement.

Plus d'un million d'appels locaux échouent chaque jour dans Québec et Ontario. Ces appels non complétés font perdre deux millions de minutes — congestion du trafic — source d'irritation — entrave aux affaires.

Dans certains cas c'est inévitable, dans d'autres nous sommes responsables de ces erreurs. Mais plusieurs sont commises par la personne qui appelle ou par la personne appelée. Il faut trois personnes pour compléter un appel.

Nous nous efforçons constamment de réduire le nombre de nos propres erreurs. Nous soulignons les fautes les plus fréquentes en utilisant le téléphone parce que notre objet est de fournir le meilleur service téléphonique possible, et pour cela la coopération est essentielle.

Répondez promptement quand votre téléphone sonne. S'il n'est pas placé dans un endroit commode, consultez-nous. Et quand vous appelez, attendez quelque temps avant de raccrocher et d'obliger la téléphoniste à répondre: "Il n'y a personne sur la ligne en ce moment."

*Le vaste programme de construction et de renouvellement de l'outillage téléphonique local et de longue distance comporte en 1929 un déboursé excédant \$27,000,000.



De la Lecture pour tous, Jeunes et Vieux

CROQUIS ALGERIENS

L'école arabe, où l'on apprend le Coran, est presque toujours une annexe de la mosquée, et son enseignement est essentiellement religieux. Le maître n'a aucun titre officiel, il est simplement agréé par les notables du quartier ou par l'Imam de la mosquée, et il est rétribué par les élèves. La salle de classe n'est, le plus souvent, qu'un rédajit à voûte en arc et où les enfants, ayant laissé leurs tabourets devant la porte, s'assistent comme ils le peuvent, assis à la turque, sur des matras ou d'autres objets. Souvent, à la belle saison, la classe a lieu en plein air, à l'ombre de quelque olivier séculaire ou sous les palmiers. Le matériel d'enseignement fait complètement défaut. Le maître, assis sur un tapis ou sur un coussin brodé, est armé d'un long couteau qui lui permet d'atteindre tous ses élèves sans se déranger et d'assurer la discipline.

La plus grande autorité lui est accordée par le père de famille qui, en lui confiant son fils, lui dit ordinairement: "La vaine est pour toi, mais les os sont à moi", ce qui signifie que les châtiements corporels sont permis à l'exclusion des sévices graves.

Parfois, à titre d'exemple, et pour insinuer une crainte salutaire, l'élève récalcitrant et insubordonné est saisi par deux compagnons vigoureux, et il reçoit, comme punition, une volée de coups de bâtons sur la plante des pieds, ce qui constitue une honte et un supplice insupportables. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline.

Ce n'est rien

Puisqu'on parle de liberté, il est bon de vous rappeler le souvenir de Monseigneur Plessis, cet ami, ce père du peuple canadien, qui a combattu pour la liberté, dans le vrai sens du mot. Je ne ferai pas raconter de lui une histoire que j'ai entendue bien souvent, au coin du foyer. La parole est à mon oncle Germain.

"Nous étions au beau mois de janvier. Il faisait un froid à fendre les pierres de la cathédrale. Monseigneur Plessis, ayant quelque chose à traiter avec le gouverneur, vint le voir. Dès que les affaires furent terminées, Sa Grandeur, à son retour, fut accompagnée de Son Excellence qui n'avait pourtant pas d'amitié particulière pour notre grand Evêque. Sir James voulait prendre l'air du matin et alla, reconduire Monseigneur à son évêché. Monseigneur avait son charretier d'accoutumé: Jean-Baptiste Pariseau, anciennement de la Pointe-aux-Trembles. Celui-ci avait une jument canadienne en renommée; partie une fois de Québec le lundi matin à l'Angélus, le mercredi soir elle était à Montréal et le samedi suivant elle se trouvait devant l'Evêché de Québec. Quand une jument a fait 120 lieues en six jours, on n'a pas besoin de demander si c'est une jument!

L'Insomnie

Nous appelons insomnie l'état d'être privé de sommeil. Souvent l'insomnie est un symptôme de certaines maladies, mais lorsque l'individu affecté est en bonne santé, elle n'est probablement qu'une habitude qui peut être corrigée.

Le sommeil est lui-même une habitude. Nous nous endormons plus facilement si nous avons un temps régulier pour nous coucher. Nous devons travailler ou nous exercer suffisamment pendant la journée afin de nous sentir fatigués le soir. Le surmenage physique est, cependant, souvent une cause d'insomnie.

Le jardin des fées

Vous vous souvenez, sans doute, de l'histoire de Pierre Normand et du malheur qui lui arriva ainsi qu'à Françoise, sa femme, lorsqu'ils eurent la malencontreuse idée de découvrir, malgré la défense qu'ils en avaient reçue, le vase qui contenait le trésor des Fées.

Or Françoise avait une sœur, Permette, dont le mari, milicien, courait la campagne contre les Iroquois. Il arriva qu'un jour le milicien fut surpris dans une ambuscade et scalpé par ses féroces ennemis. Permette en eut tant de chagrin qu'elle mourut quelques mois après, laissant orphelin son fils Françoise.

Il partent tous trois, Monseigneur James "le collet dret", comme on l'appela, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, devorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté, je méne Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi."

Il partent tous trois, Monseigneur James "le collet dret", comme on l'appela, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, devorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté, je méne Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi."

Or Françoise avait une sœur, Permette, dont le mari, milicien, courait la campagne contre les Iroquois. Il arriva qu'un jour le milicien fut surpris dans une ambuscade et scalpé par ses féroces ennemis. Permette en eut tant de chagrin qu'elle mourut quelques mois après, laissant orphelin son fils Françoise.

Pierre et Françoise, qui avaient bon cœur, malgré leurs luttes défaites, résolurent d'adopter leur neveu. "Nous n'en serons pas plus pauvres, dit Pierre, à sa femme et cela égayera notre foyer".

C'était, de plus, une bonne action et la Fée des Erables, qui apprît la chose, résolut de récompenser ses anciens amis.

La bonne Fée n'avait pas encore complètement abandonné le pays. Elle aimait sa montagne et y revenait de temps à autre pour se ressouvenir du temps passé. Seulement elle choisissait le moment où le soleil levant fait briller la rosée comme des diamants sur les brins d'herbes, on aurait pu la voir alors arpenter les sentiers du mont Royal, tantôt seule, tantôt accompagnée de sa petite cour de Lutins qui gambadaient au devant d'elle.

Parfois, à titre d'exemple, et pour insinuer une crainte salutaire, l'élève récalcitrant et insubordonné est saisi par deux compagnons vigoureux, et il reçoit, comme punition, une volée de coups de bâtons sur la plante des pieds, ce qui constitue une honte et un supplice insupportables. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline.

Il partent tous trois, Monseigneur James "le collet dret", comme on l'appela, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, devorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté, je méne Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi."

La bonne Fée n'avait pas encore complètement abandonné le pays. Elle aimait sa montagne et y revenait de temps à autre pour se ressouvenir du temps passé. Seulement elle choisissait le moment où le soleil levant fait briller la rosée comme des diamants sur les brins d'herbes, on aurait pu la voir alors arpenter les sentiers du mont Royal, tantôt seule, tantôt accompagnée de sa petite cour de Lutins qui gambadaient au devant d'elle.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

La bonne Fée n'avait pas encore complètement abandonné le pays. Elle aimait sa montagne et y revenait de temps à autre pour se ressouvenir du temps passé. Seulement elle choisissait le moment où le soleil levant fait briller la rosée comme des diamants sur les brins d'herbes, on aurait pu la voir alors arpenter les sentiers du mont Royal, tantôt seule, tantôt accompagnée de sa petite cour de Lutins qui gambadaient au devant d'elle.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Parfois, à titre d'exemple, et pour insinuer une crainte salutaire, l'élève récalcitrant et insubordonné est saisi par deux compagnons vigoureux, et il reçoit, comme punition, une volée de coups de bâtons sur la plante des pieds, ce qui constitue une honte et un supplice insupportables. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline.

Il partent tous trois, Monseigneur James "le collet dret", comme on l'appela, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, devorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté, je méne Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi."

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Parfois, à titre d'exemple, et pour insinuer une crainte salutaire, l'élève récalcitrant et insubordonné est saisi par deux compagnons vigoureux, et il reçoit, comme punition, une volée de coups de bâtons sur la plante des pieds, ce qui constitue une honte et un supplice insupportables. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline. Chaque élève a sa part de discipline.

Il partent tous trois, Monseigneur James "le collet dret", comme on l'appela, et Jean-Baptiste. Légère, c'était le nom de la jument, devorait l'espace; les lisses d'acier grinchaient sur la neige irritée par le froid. Les voitures qui venaient à l'encontre donnaient vite passage devant les cris de Jean-Baptiste: "A côté, je méne Monseigneur et puis le gouverneur y est aussi."

LE CREDO DU LECTEUR CHRETIEN

- 10.—Je crois que la lecture est la nourriture morale de l'âme et que les doctrines font les hommes témoin cet axiome que tous les siècles ont connu: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es".
- 20.—Je crois que le tempérament intellectuel se forme, comme celui du corps, par les mets qu'on lui sert.
- 30.—Je crois qu'il est impossible au plus fort caractère de résister toujours à la même lecture: un commerce assidu est toujours victorieux.
- 40.—Je crois qu'un mauvais livre est un ai corrompu et corrupteur.
- 50.—Je crois que les mauvaises lectures sont aussi pernicieuses à l'âme que le poison au corps.
- 60.—Je crois que la lecture des romans ôte au caractère sa gravité, à la vie son sérieux, au cœur sa pureté, à la volonté sa force.
- 70.—Je crois qu'un grand nombre de personnes se font illusion au sujet des lectures soit en les faisant, soit en les permettant.
- 80.—Je crois que les personnes qui permettent, favorisent, imposent ou conseillent des lectures frivoles, dangereuses ou mauvaises, contractent une terrible responsabilité d'vant Dieu.
- 90.—Je crois qu'au moment de la mort, une foule d'illusions seront tardivement dissipées, au détriment d'un grand nombre d'âmes.
- 100.—Je crois que si les âmes perdues par de mauvaises lectures nous apparaissent tout à coup,

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

porte avec une inscription. Sais-tu lire?

—Oui, Madame la Fée, je sers la messe et les Messieurs de Saint-Sulpice et en retour, ils m'ont appris à lire et à écrire.

—Très bien. Alors, tu liras l'inscription: "Jardin des Fées". Dans ce jardin, il y a de beaux arbres qui portent des pommes d'or. Je t'en donnerai une qui suffira à vous rendre riche pour le restant de vos jours, si vous savez vous en servir.

Seulement, écoute-moi bien: Tout le monde n'entre pas dans mon jardin. Surtout, garde-toi bien de sauter par-dessus la clôture, il t'arriverait malheur. Pour gagner la pomme d'or, il faut savoir trois mots magiques.

—Oh! Madame la Fée, dites-moi vite ces trois mots.

—Non, pas mon garçon, c'est à toi de les trouver. Si tu ne réussis pas le premier jour, tu reviendras le lendemain.

Ayant dit cela, la Fée sourit et disparut dans un nuage.

Le lendemain de très bonne heure, Françoise se présente devant le Jardin des Fées.

Il trouva bien la porte, mais elle était fermée à clef.

Alors, il cria très fort: —Ouvrez, c'est moi Françoise, qui vient chercher la pomme d'or!

Il eut beau crier, frapper, la porte ne s'ouvrit pas.

Le lendemain Françoise se présenta de nouveau en se disant: "J'ai été bien sot, hier, au lieu de faire du tapage, j'aurais dû parler poliment."

Il s'approche de la porte et frappe trois petits coups: toc, toc, toc. —Ouvrez-moi, s'il vous plaît! C'est moi, Françoise, qui viens chercher la pomme d'or.

La porte s'ouvrit toute grande.

Ah! le beau, le merveilleux jardin! Des fleurs, des fruits, des oiseaux, comme il n'en a jamais vu!

Voici le pommier d'or éblouissant au soleil.

Au pied de l'arbre, une vieille saugasse est assise et fume un vieux calumet tout brûlé. Un capuchon lui couvre la tête; on n'aperçoit que son nez crochu.

Françoise s'avance et dit: —Madame, je viens chercher une pomme d'or.

La vieille ne répond pas.

Il tend la main vers le pommier pour saisir une branche. Mais la saugasse se lève, en colère: —Sortez, petit malheureux, ou bien gare à vous!

Françoise s'en va tristement. Il ne comprend rien à ce qui lui arrive.

Le lendemain, il revient en disant: "Je serai plus poli pour que la vieille gardienne me reproche."

La vieille squaw se lève, cueille la plus grosse pomme et la donne à Françoise.

Le petit garçon, tout joyeux, saisit la belle pomme et s'en va bien vite en courant.

Mais, surprise! la pomme disparaît de ses mains. Où est-elle passée?

Françoise se met à pleurer. Qu'ai-je donc fait, dit-elle? Ah! je suis un étourdi et un garçon mal élevé; je n'ai pas regardé cette bonne vieille qui s'est dérangée pour moi.

Le jour suivant il revient: toc, toc, toc!

Il salue gentiment et demande encore une pomme. La vieille saugasse en cueille une qui pend au-dessus de sa tête.

—Merci, Madame, je suis bien heureux du cadeau que vous me faites?

Au même instant la vieille indienne se trouve changée en une belle dame que Françoise reconnaît aussitôt: C'est la Fée des Erables.

Elle regarde Françoise avec un sourire de malice.

Eh bien! mon jeune ami, tu as donc trouvé les mots magiques: N'oublie jamais plus ces trois mots: "Bonjour, merci, s'il vous plaît" ils trouveront la clef des trésors les plus précieux.

Va maintenant porter cette pomme à ton oncle, tu l'as bien gagnée.

—Oh! merci, Madame la Fée, je n'oublierai jamais votre bonté, dit Françoise tout joyeux.

—Bon! très bien! je vois que tu mets déjà en pratique le conseil que je viens de te donner. Ecoute, mon petit ami, je ne t'avais promis qu'une pomme, mais à cause de ton bon cœur et de ta docilité, je vais te laisser tout le verger. Va trouver ton oncle, dis-lui de prendre soin de mes arbres qui seront désormais les siens. Ils vous rendront cent pour un les soins que vous leur donnerez.

A ce moment, la Fée disparut. Françoise courut trouver son oncle et lui raconta ce qui venait de lui arriver. Celui-ci en entendit parler de la Fée des Erables, lâcha aussitôt sa cognée et suivit l'enfant.

Ils arrivèrent au verger. Les pommiers étaient toujours là, chargés de pommes, car on était à l'automne; mais de clôture point. De plus, en regardant de bien près, ils s'aperçurent que c'étaient non pas des pommes d'or, mais des fruits ordinaires quoique d'un grossier et d'un velouté merveilleux.

Aidé de Françoise, Pierre en fit

une abondante cueillette qu'il vendit au bon prix.

Les années qui suivirent, grâce aux bons soins de Françoise, les pommiers donnèrent encore une récolte merveilleuse, de sorte que l'orphelin et ses parents adoptifs connurent de nouveau l'aisance.

Tout ceux qui avaient goûté aux pommes du Jardin des Fées en voulaient encore. Ils disaient: Elles sont fameuses, les pommes du Père Normand.

Le nom en est resté et c'est depuis cette époque que l'on connaît les pommes fameuses de Montréal.

Eugène Richard

"La Ruche écolière."

STE ELISABETH DE HONGRIE

PATRONNE DES SOEURS DU TIERS-ORDRE

1207—1231

Fête, le 19 novembre.

Sainte Elizabeth que Dieu destinait à être la patronne et le modèle de toutes les sœurs du Tiers-Ordre naquit en 1207, d'André II de Hongrie et de Gertrude de Méranie. Tous deux recommandables par leur piété et leur vertu, autant que charitables pour les pauvres et zélés pour le culte et l'entretien des églises, et l'assistance généreuse prêté aux religieux, afin de leur permettre d'accomplir leur mission auprès des âmes, sans avoir à subir trop d'inconvénients des préoccupations matérielles qui accompagnent la création ou le soutien des oeuvres. Du reste, Sainte Elizabeth, semble bien être un rejeton des plus illustres, d'une famille de saints. Elle est en effet, la nièce de Ste-Hedwige de Silésie, la cousine de la Bienheureuse Agnès de Bohême, la tante de Sainte Elizabeth de Portugal, de Saint Louis d'Anjou et des Bienheureuses Cunégonde, Yolande et Marguerite. Si la nature semblait avoir prodigué ses dons à l'égard de la sainte princesse, la grâce lui ajouta ce fini qui réalise en quelque sorte l'idéal qu'on se fait d'une personne vraiment accomplie. Beauté qui s'ignore elle-même, ses traits cependant enlevaient l'admiration de tous ceux qui la voyaient, en même que la bonté de son âme lui gagnait en général tous les cœurs. Cependant ses charmes extérieurs, rehaussés par tant de noblesse et de piété intérieure, ne devaient pas la soustraire aux intrigues de la jalousie et de la méchanceté. Belle comme un astre, pieuse comme un ange, dévouée comme un apôtre, charitable et compatissante comme un séraphin, douce comme une colombe, s'appliquant avec un soin assidu à ne blesser personne, c'était trop de qualités pour ne pas attirer sur elle les morsures de la médisance, et l'amertume de la raillerie. Aussi, à peine installée dans le palais du duc de Thuringe, Louis son fiancé, et plus tard son époux, qu'elle commença à essayer de la part de la future belle-mère et de sa belle-sœur, toute une série de procédés déshonorants et de tracasseries mesquines, partagés naturellement par les seigneurs de la cour et les domestiques du château. On parlait même de l'envoyer dans un monastère, tant sa conduite vertueuse piquait au vif ceux et celles qui n'avaient pas le courage de suivre de si édifiants exemples. Elizabeth entendait tous ces propos elle voyait tous les manques d'é-

gards et de respects que les serviteurs eux-mêmes se permettaient impunément, et en son cœur très sensible en souffrait cruellement.

Un jour pourtant, le noble cœur du prince Louis, voyant que tant de vertus et de qualités étaient méconnues, se rangea ouvertement de son côté et fit taire ses calomniateurs et ses détracteurs. Elizabeth profita de l'appui de son époux pour redoubler ses austérités, ses prières, et s'acquitter parfaitement de tous ses devoirs d'état. La vie des deux époux s'écoula donc agréable et paisible dans les saints épanchements d'une véritable et profonde affection.

Tant de bonheur ne devait pas durer. En 1227 Louis partit pour la croisade. Il ne devait plus revenir. Elizabeth avait 20 ans lorsqu'elle resta veuve avec ses quatre enfants.

C'est alors que commença contre la pieuse veuve, une série d'épreuves et d'inquiétudes de la part de ses beaux-frères, qu'humainement on ne saurait expliquer, mais qui considérées avec les yeux de la foi, devaient achever de perfectionner sa vertu, de l'affermir et de la préparer aux noces éternelles. Elle mourut le 19 novembre 1231, à l'âge de 24 ans, et fut canonisée en 1236.

Elizabeth de Hongrie, peut à juste titre, être proposée comme un modèle aux jeunes filles de tous les temps, comme un miroir éclatant des vertus qui doivent orner le front de l'épouse chrétienne, comme une règle bien capable de diriger les veuves et les personnes affligées, au milieu des tribulations que la vie bien souvent leur apportent.

Que les Tertiaires ne manquent pas de voir en elle, une sœur compatissante et dévouée, une digne fille de St-François. Qu'elles marchent sur ses traces, et ainsi, leur nom méritera, après avoir embaustré leur entourage, d'être inscrit au livre de vie.

Note.—Pour célébrer cette fête, ce matin du 19 novembre, il y avait, à 7 heures, une messe basse avec chant, à l'église conventuelle des Franciscains. Il y aura ce soir, à 7.15 heures, à la cathédrale, une réunion générale de tous les Tertiaires de la ville, présidée par M. le Chanoine F. Boulay, Curé. Le sermon de circonstance sera donné par le R. P. Marie-Raymond, o.f.m., Commissaire de Terre-Sainte à Ottawa.

Quelques bons conseils

Ne dormez pas dans les mêmes sous-vêtements que vous avez portés durant le jour.

Ne dormez pas dans une chambre qui n'est pas aérée.

N'essayez pas de faire moins de 7 à 8 heures de sommeil dans les 24 heures.

N'oubliez pas de prendre un bon verre d'eau avant déjeuner.

N'essayez pas de faire une bonne journée d'ouvrage sans prendre un bon déjeuner.

Ne mangez qu'une nourriture nutritive et bien préparée.

N'essayez pas de résister sur du café ou des stimulants alcooliques quand vous devriez dormir ou vous reposer.

Ne pensez pas parce que vous êtes une ménagère que chaque instant de votre temps doit être employé dans des travaux de ménage.

Ne privez pas votre esprit en vivant sans livres, journaux et revues.

Ne privez pas votre âme en ne vivant que pour cette vie.

Demandez le thé vert du Japon Salada la prochaine fois que vous achèterez du thé Vert

THÉ DU JAPON

"SALADA"

"Tout frais des plantations"

Pourquoi Êtes-vous Souffrant?

Les impuretés dans le système sont la cause de la plupart des maux communs. Ces impuretés ne peuvent être expulsées que lorsque les organes sont en bonne condition. Le

NOVORO

Du DR. PIERRE

a la réputation d'agir sur ces organes, les aidant à rejeter les matières empoisonnées, et inutiles.

La Première Bouteille Prouvera Son Mérite. C'est un vieux remède herbeux ne contenant ce qui fera du bien au système.

Ne le demandez pas aux droguistes, il n'est fourni que par des agents spéciaux. Pour plus de renseignements, adressez-vous à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

(Déposé libre de tous droits au Canada.)

La semaine nationale du poisson

La tenue élevée en vitamines du poisson en fait un des aliments les plus nutritifs

"La Semaine nationale du Poisson au Canada a été instituée en vue d'inculquer dans l'esprit de nos populations la connaissance de la valeur nutritive exceptionnelle de la substance comestible des produits de mer aussi bien que la notion des possibilités d'exploitation qu'offrent les pêcheries de ce pays. C'est en ces termes que s'est exprimé l'Hon. P.-J.-A. Cardin, ministre de la Marine et des Pêcheries quand, dans son énoncé d'aujourd'hui, il fixait la semaine du poisson au Canada en 1929 à la période s'étendant du 22 novembre au 29 novembre. Poursuivant son énoncé, M. Cardin ajouta: "Les scientifiques et les autorités médicales et hygiéniques ont, dans les dernières années, mis à jour des faits qui tendent à démontrer que la chair du poisson constitue un des meilleurs aliments par suite de sa teneur élevée en vitamines et autres éléments, qui sont des adjuvants efficaces dans la formation des tissus de l'organisme humain et des agents défensifs contre certaines maladies, surtout en ce qui concerne les maladies du jeune âge. Le Canada a la bonne fortune d'avoir à sa portée des pêcheries aussi vastes que diversément peuplées de poissons comestibles dont la qualité n'est nulle part surpassée au monde. Tous les intéressés s'accordent pour admettre que la qualité de la substance comestible des poissons est fonction de la pureté et de la fraîcheur du milieu aquatique dans lequel ils vivent. En se fondant sur cet axiome, on peut sans crainte affirmer que les poissons du Canada sont au moins comparables à qualité aux meilleurs poissons étrangers.

"Jusqu'à présent la consommation individuelle du poisson au Canada n'a pas été importante, beaucoup moins, par exemple, qu'en Grande-Bretagne. Divers facteurs ont contribué à cette condition. Mais aujourd'hui, grâce aux perfectionnements apportés dans les procédés de traitement et d'expédition et dont l'effet a été de mettre les divers produits de pêche canadienne à la disposition de tous les groupes de notre population grâce aussi au fait que les scientifiques et les autorités hygiénistes se sont portés garants de la grande valeur nutritive de la chair du poisson, il semble que rien ne doive plus s'opposer à ce que sa consommation se généralise au Canada. Les articles de poisson se débitent à l'état séché ou à l'état saumuré, à l'état fumé ou en conserve, de sorte qu'ils peuvent figurer sur la table en toute saison de l'année et sont susceptibles d'une multitude d'apparets. On dit aussi que la chair du poisson est généralement moins chère que les autres substances alimentaires. Au point de vue de l'épargne, de la santé et de la vigueur physique, il est donc recommandable de généraliser la consommation domestique du poisson.

TRAVERSES EN BOIS CREOSOTÉES AU C.N.R.

Parlant devant l'Engineering Institute of Canada, à Montréal, hier soir, M. J.-P. MacLaren, agent général du Canadien National pour le bois et les traverses a déclaré que l'usage des traverses en bois creosotés était un facteur important dans la conservation des forêts sans compter qu'elles permettaient aux chemins de fer de réaliser de sérieuses économies.

Il y a vingt ans, dit M. MacLaren, les chemins de fer américains renouvellent environ 400 traverses par mille, par année, alors qu'en 1927 le "Lehigh Valley Railroad", par exemple n'a renouvelé que 93 traverses par mille."

furent entourés par les murs intacts dans le bas. C'est ce que je recherchais. "J'espère donc que le public en comprendra ces explications et admettra que mon département et celui de l'ingénieur ont agi comme il convenait et ne méritent aucunement les reproches détournés qu'on voudrait leur destiner. "D'ailleurs, il ne faut pas oublier que dans une ville comme Montréal, il y aurait eu peut-être 200 pompiers autour d'une bâtisse comme celle qui brûlait, tandis que nous n'avions qu'un effectif loin d'être considérable."

La femme d'intérieur

L'activité féminine ne se borne plus, comme jadis, aux travaux de l'intérieur, exécutés au sein de la famille; bien au contraire, elle s'est répandue dans tous les domaines, et il faut reconnaître le mérite des femmes et les succès qu'elles ont remportés dans maintes professions qu'elles n'eussent pu exercer autrefois.

Beaucoup de ces professions, du reste, n'existaient pas, et si elles, en grande partie, à la guerre, comme lui, est due également la rapide évolution de la femme.

Dans toutes les classes de la société, la femme cherche à présent à s'occuper, à se créer une situation, et cela sans que la nécessité l'y oblige toujours. Là aussi, me semble-t-il, la femme subit l'influence de la mode et ne travaille bien souvent que par esprit d'imitation.

S'occuper efficacement ne mérite que louanges, et l'on ne saurait trop y engager tout le monde.

Il y a tant d'œuvres intéressantes qui demandent des aides actives et de bonne volonté; mais que les femmes favorisées par le sort et qui ne sont pas forcées de gagner leur vie ou de subvenir aux besoins de leurs ne prennent pas, par pur snobisme, la place de celles qui luttent pour leur pain quotidien. C'est encombrer inutilement les carrières féminines, diminuer pour les candidates le nombre des places libres et les chances de réussite.

Les femmes qui travaillent hors de chez elles sont légion et leur nombre augmente d'année en année, mais le nombre des femmes heureuses augmente-t-il pour cela en proportion et trouvent-elles toujours dans la voie choisie le bonheur auquel elles aspirent?

Je ne le crois pas; il subsiste, au fond de nous-mêmes, un idéal qui nous est rarement donné d'atteindre. Mais il faut savoir borner ses ambitions, se contenter de la tâche, même la plus humble et trouver en elle le bonheur et la satisfaction.

Nous parlons toujours des travailleuses, nous louons leur zèle,

leur activité, mais rendons-nous justice également à cette femme qui ne participe pas à la vie publique, qui ne travaille pas au dehors et ne touche pas de salaire, je veux parler de la mère, de la femme d'intérieur par excellence?

Nous rendons-nous suffisamment compte combien sa tâche est quelquefois ingrate et si souvent méconnue? De quelles capacités la maîtresse de maison ne doit-elle pas faire preuve, surtout en ces temps de vie chère, pour arriver à satisfaire aux besoins de sa famille, élever les enfants, nourrir convenablement son monde avec un budget souvent fort limité?

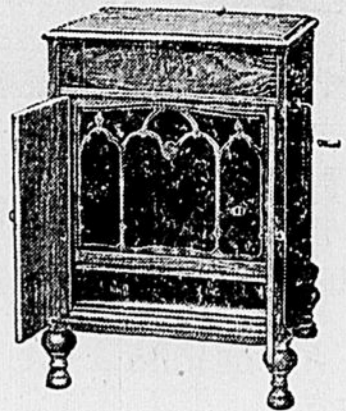
Est-il toujours bien gai d'être à la tâche du matin au soir, de prendre encore sur ses nuits, pour arriver à remplir les devoirs d'une mère et d'une épouse irréprochable?

Nulle loi ne pourra jamais réglementer le travail de la mère de famille qui ne connaîtra point la journée de huit heures.

On requiert d'elle d'innombrables connaissances et dans des domaines si variés, son ingéniosité ne doit jamais être en défaut et elle s'exerce sur toutes choses. La mère de famille, en un mot, doit posséder toutes les qualités. Mais elle ne rentre pas à la fin du mois joyeuse et contente, rapportant au foyer le résultat tangible de ses efforts, car elle ne reçoit ici-bas nul salaire. Et cependant, le mérite de la femme d'intérieur est immense et nullement moindre que celui de la femme qui cherche un emploi au dehors et déserte bien souvent pour ne pas assumer les charges, le foyer domestique.

Vénérons à juste titre la bonne ménagère et ayons pour elle au moins autant d'estime et de considération que pour celle qui occupe un poste important chez les autres. Sa tâche n'est pas glorieuse et nul ne songe à l'exalter; chacun trouve naturel qu'elle remplisse son devoir sans murmurer. Et, pourtant, de combien d'abnégation et de sacrifice la vie d'une mère n'est-elle pas faite

UNE D'ELLES.



Le Phonographe LINDSAY

Complet avec 10 records doubles

\$99.50

Termes faciles, \$5. comptant, puis \$5. par mois.

LINDSAY'S
C. W. LINDSAY & CO. LIMITED

J.-E. GREGOIRE, Gérant

134, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Représentant à Grand-Mère et à Shawinigan Falls, de même que salle d'échantillons: M. E. PINEL, 91, 2ème rue, Shawinigan Falls. Téléphone: 527-j

Quand j'ai fait de la peine involontairement je ne me tourmente pas; je demande simplement à Jésus de réparer ce que j'ai fait

Ste Thérèse de l'Enf. Jésus.

La seule chose que je désire, c'est de voir le bon Dieu aimé; et j'ajoute que si, dans le ciel, je ne pourrais plus travailler pour sa gloire, j'aimerais mieux l'exil de la Patrie.

M. PAUL TROTTIER

Qui chante ce soir à l'Hôtel de Ville au Concert du Club des Sénateurs.

Explications du chef Vachon

Sur la façon dont il a combattu l'incendie du Séminaire la semaine dernière.

Le Chef Vachon a donné hier sa réponse aux critiques qui couraient la rue depuis le déplorable incendie du Séminaire Saint-Joseph. La conduite du chef et de ses hommes fut héroïque en pareille circonstance mais ils n'étaient pas outillés pour lutter contre pareil incendie.

À lire les explications du Chef Vachon on sent le malaise dans lequel il se trouve et l'aveu qu'il fait en terminant porte plus haut que lui.

En passant il aurait pu donner la raison du retard des fameuses pompes à vapeur. C'est un point incroyable.

Étaient-elles en ordre de fonctionner ou manquait-on de personnel compétent pour les mettre en mouvement?

Il semble qu'une alarme dans une maison comme le Séminaire, l'Académie, les grandes usines, où vivent tant de personnes devrait mobiliser instantanément tous les moyens de combattre l'incendie et de sauver les vies s'il en est d'exposés.

LE CHEF VACHON

"Bien des gens de notre ville, après l'avoir entendu sur des lèvres malveillantes ou ignorantes, ont répété, depuis le feu qui a détruit mercredi dernier le vieux Séminaire Saint-Joseph, que nous n'avions pas suffisamment de pression pour lutter contre l'incendie", a déclaré le Chef Jules Vachon. "C'est une affirmation absolument fautive et que je tiens à démentir, car elle est de nature à laisser croire à la population et surtout à l'étranger que mon département ou celui de l'ingénieur n'ont pas fait leur devoir, n'étaient pas à la hauteur de leur position.

"L'argument apporté vient de personnes qui n'ont pas songé un seul instant à se demander quelle était effectivement la pression. On disait: l'eau ne se rend même pas au second étage. Tout d'abord il faut se rappeler que les étages du Séminaire n'avaient pas la hauteur habituelle que les yeux se représentent en pareil cas. La pression que nous avions était suffisante pour monter pardessus n'importe quelle

maison ordinaire. Mais cela a peu d'importance.

"L'ingénieur nous a régulièrement fourni un minimum de 80 livres de pression. C'est enregistré sur la feuille du cadran automatique des "Underwriters" et chacun peut venir la consulter. Il eût été possible d'obtenir bien au-delà de 100 livres de pression. Mais avec plus de 80 livres, il faut cinq ou six hommes au bout du jet, et ils ne peuvent le manier aussi rapidement. D'ailleurs pourquoi tant de pression? Que connaissent donc ces critiques sur la façon de combattre un incendie? Ce n'est pas un concours pour savoir à quelle hauteur peut atteindre la colonne d'eau.

Il s'agit d'en verser au bon endroit. Avec 80 livres de pression il est possible de diriger facilement le jet et c'était suffisant, mercredi, pour envoyer l'eau où je la voulais.

Quand je constatai, en arrivant sur les lieux, qu'il était inutile de tenter de sauver le vieux Séminaire je pris mes dispositions de façon à préserver les autres édifices. J'adoptai donc une tactique différente de celle que j'aurais prise si j'avais pensé pouvoir réussir à sauver une partie du Séminaire en flammes.

"Je coupai le chemin à l'élément destructeur, surtout du côté du grand Séminaire où il était sur le point de pénétrer. Je donnai l'ordre d'arroser le bas des murs dans les angles du côté est afin d'empêcher ceux-ci de s'écrouler. Mais je désirais vivement voir s'élever tout la partie du haut. Une fois celle-ci tombée, la latte devenait relativement facile, à condition que l'immense brasier fût entouré d'une espèce de muraille. Et cette muraille je le conservais en faisant arroser le premier étage et un peu du second. Si j'avais dirigé les jets d'eau très haut, comme les critiques auraient aimé, voic' ce qui serait arrivé:

"Les murs de la partie supérieure se seraient maintenus pendant que le bas se serait désagrégé, puis à un moment ce dernier aurait cédé, entraînant le haut que nous aurions arrosé inutilement. En s'affaisant il aurait pu verser du côté de la chapelle, qui était fort rapprochée, ou sur le grand Séminaire se défonçant un chemin et y portant l'incendie.

"En voyant le bas sous un déluge d'eau, nous le gardâmes solide, tandis que le haut se consumait rapidement, et quand celui-ci descendit dans le vide ses tourbillons de feu

T'a pas ?

par RACEY



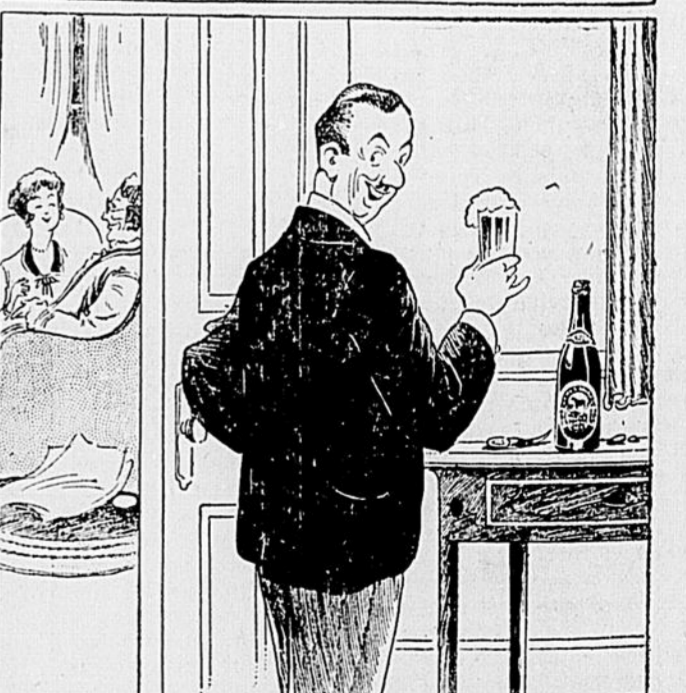
T'AS-PAS DÉJÀ MENÉ UN BEAU CHAHUT À TA FEMME PARCE QUE SA MÈRE ANNONÇAIT SA PROCHAINE VISITE DANS UNE LETTRE?



À TEL POINT QUE TA DIGNÉ ÉPOUSE JUGÉ PLUS PRUDENT DE TROUVER UN PRÉTEXTE POUR ÉVITER LA TUILLE?



MAIS LE LENDEMAIN, LORSQUE QUELQU'UN SONNE À LA PORTE, TU VAS OUVRIR ET TE TROUVES FACE À FACE AVEC TA PROPRIÈRE QUI VIENT S'INSTALLER POUR DEUX SEMAINES.



T'AS-PAS DÉJÀ ESSAYÉ UNE BLACK HORSE? ÇA ÉVITE LA RUPTURE DES LIENS FAMILIAUX.

73.F.V.

dites simplement-

"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"